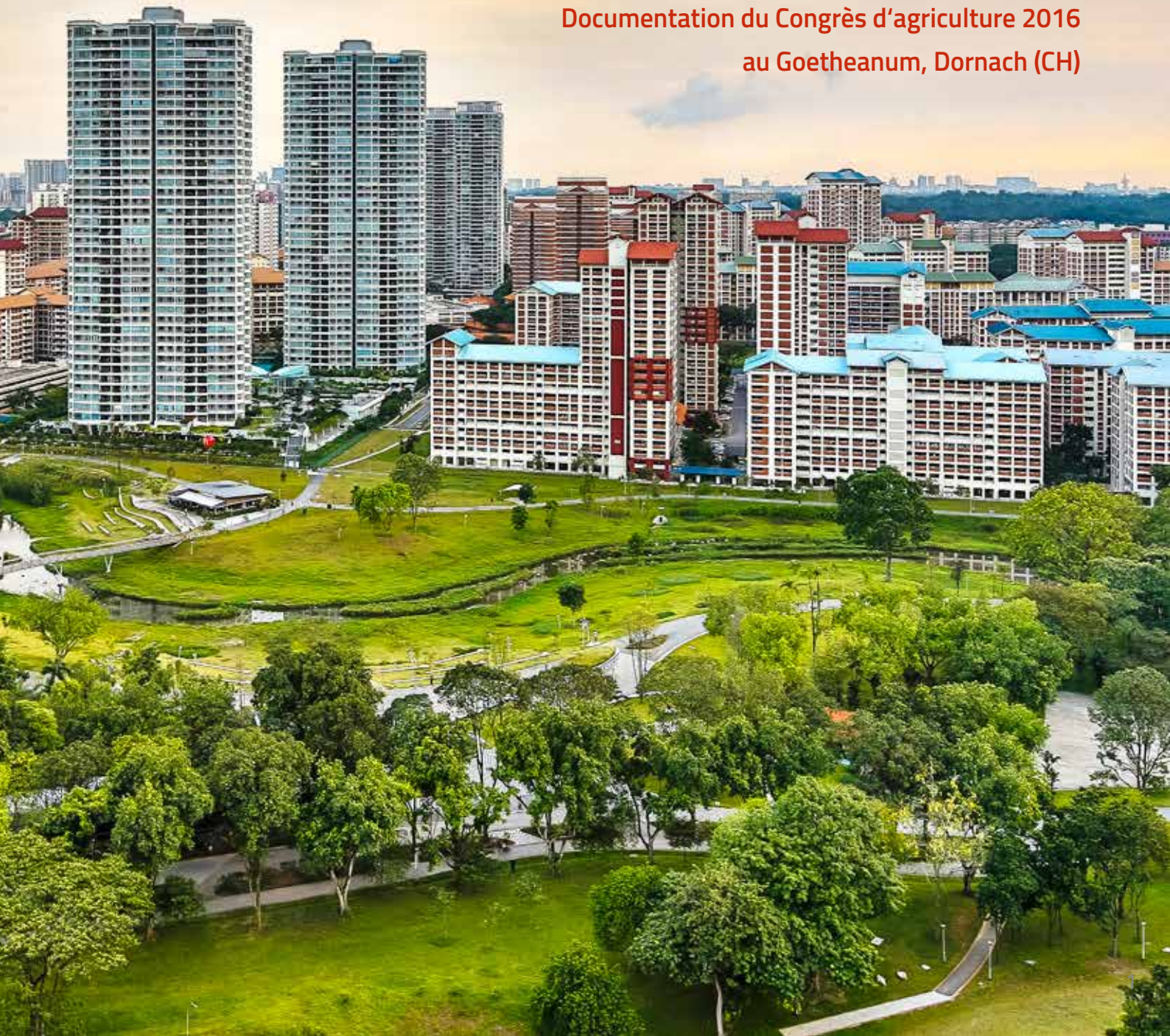
Freie Hochschule
für Geisteswissenschaft

Sektion für Landwirtschaft
Section for Agriculture
Section d'Agriculture
Sección de Agricultura

# Notre terre, un jardin global ?

## Documentation du Congrès d'agriculture 2016
## au Goetheanum, Dornach (CH)



Editorial

# Les jardins de l'avenir

Jean-Michel Florin

Notre monde se transforme toujours plus rapidement. L'insécurité s'accroît; L'exclusion s'accroit toujours plus. L'absence de patrie est un signe de notre temps. La question : où est ma maison, mon lieu de vie ? devient existentielle pour des personnes toujours plus nombreuses. Il ne s'agit pas seulement d'avoir un logement mais d'un lieu, un endroit où vivre.

**Nouvelle aspiration vers la terre**

Encore au siècle passé de nombreuses personnes imaginaient que le XXI° siècle verrait le triomphe de la technique, que l'on vivrait dans des villes et des maisons totalement climatisées et automatisées. L'être humain allait vivre hors-sol, se nourrissant de seules pilules. C'était aussi un des objectifs de l'agriculture industrielle : la culture hors-sol et l'élevage en batteries. Aujourd'hui les conséquences négatives de cette « émancipation » de la nature se révèlent plus chaque jour, tant chez l'être humain (en particulier chez les enfants) que chez les plantes et les animaux.

Maintenant, au début du XXI siècle, apparaît une aspiration à une nouvelle relation à la terre, à la nature. Regarder des beaux films de nature ne suffit plus : le besoin de travailler activement dans et avec la nature s'accroit toujours plus. Il ne s'agit pas seulement de cultiver de la nourriture mais encore plus fondamentalement de remettre les pieds sur terre. Nous ressentons toujours plus comment la nature est une partie de nous-mêmes. Sans elle, nous ne pouvons pas poursuivre notre évolution et continuer à nous élever vers une existence humaine digne.

Depuis son origine, le jardin est un lieu où l'être humain peut travailler et se développer, dans lequel, par un contact physique et sensoriel avec la nature, il créait une relation plein de sens et donc pacifique avec la nature. Simultanément, le jardin était aussi le lieu où l'être humain poursuivit la sélection de la nature. Il créa des jardins pour y sélectionner les plantes et pour y domestiquer les animaux.

Comment, à partir d'un compréhension approfondie de cette origine des jardins, pouvons-nous créer des jardins de l'avenir qui permettent à nouveau à chacun d'avoir une place sur terre ?

C'est sur ce sujet que le congrès agricole de 2016 apporta des premiers éléments de réponse que vous trouverez en partie dans cette documentation. Pour des raisons de place nous n'avons pas réussi à publier toutes les contributions dans ce document. Vous trouverez d'autres articles (conférences, comptes-rendu d'ateliers, etc.) sur le site de la section. (www.sektion-landwirtschaft.org)

**La ville en tant qu'organisme agricole**

A la fin du congrès se posa aussi un grand défi d'avenir pour le mouvement biodynamique. Peut-on considérer les villes, les agglomération urbaines comme des jardins, voire même des organismes agricoles ? Et comment le réaliser ? Le paysagiste et urbaniste international Herbert Dreiseitl affirme qu'il faudrait amener le monde végétal, le vert, partout dans les villes pour compenser la vie urbaine tendant à devenir toujours plus abstraite. Un défi absolument actuel et urgent quand on sait que plus de la moitié de la population mondiale vit aujourd'hui dans les villes. Par exemple, le réseau Urban Agriculture Basel- partenaire local du congrès – ouvre un chemin pouvant servir d'exemple dans ce sens. Chacun peut s'engager. Il suffit de vouloir !

1 http://urbanagriculturebasel.ch

**Impressum**

La brochure « Notre terre, un jardin global ? » Est un supplément de la revue Das Goetheanum (www.dasgoetheanum.ch)

Rédaction de « Notre terre, un jardin global ? » : Hans-Christian Zehnter

Publié par l'Ecole libre de Science spirituelle du Goetheanum (www.goetheanum.org), Section d'Agriculture (www.sektion-landwirtschaft.org), Jean-Michel Florin, Ueli Hurter, Thomas Lüthi.

Logo de couverture: Rudolf Steiner.

Mise en page : Atelier Doppelpunkt GmbH, Johannes Onneken.

Droits d'auteur: en donnant son manuscrit pur publication, l'auteur et propriétaires des droits d'auteur donne son accord pour la publication. Les illustrations sans nom d'auteur ont été mises à disposition. Pour copier ou traduire ce document, demander l'autorisation de l'auteur et de la rédaction.

Commande : Section d'Agriculture, Hügelweg 59, CH-4143 Dornach, sektion.landwirtschaft@goetheanum.ch

Copyright: Société Anthroposophique universelle, Dornach, Suisse.

Références à citer : Section d'Agriculture (éd.) (2016): Notre Terre - un jardin global? - Documentation du Congrès Agricole 2016 au Goetheanum (CH), 3-6 février 2016

Image de couverture : source: www.grbenji3.files.wordpress.com/2012/05/20120521-bishan03.jpg; Photo de IV de couverture : Ola Aukrust.

Toutes les photos sont de H.J. Heer (exceptée celle de Vincent Galarneau). Textes du "Kaléidoscope" collectés par Ralph Machunze.

# De la graine à l'assiette[1]

Marie-Monique Robin

Nous oublions trop souvent que tout ce que nous mangeons part d'une graine qui a été semée par un paysan dans un champ : A l'heure de la mondialisation, nous oublions aussi que la manière dont nous mangeons influence notre santé, mais aussi la qualité de l'eau, de l'air, des sols ; la manière dont nous mangeons a aussi un impact sur le climat et l'état des ressources ; enfin, la manière dont nous mangeons modifie le visage de nos territoires, renforce ou au contraire affaiblit les liens sociaux et a un effet direct sur l'emploi local et non délocalisable.

Tout indique que l'agriculture se trouve, aujourd'hui, à la « croisée des chemins », pour reprendre le titre d'un document de près de six cents pages, publié en 2008, connu sous le nom de Rapport de l'IAASTD. Hans Herren, président du Millénium Institute à Washington et un des auteurs principaux du rapport, a souligné l'urgence de « changer de paradigme agricole », pour pouvoir faire face aux multiples crises qui menacent la stabilité du monde et la souveraineté alimentaire des peuples : la crise du climat, de la biodiversité, de l'eau, la crise financière, sociale, économique, sanitaire, énergétique et alimentaire. Or, l'agriculture constitue un puissant levier pour agir sur toutes ces crises, à condition bien sûr que l'on change de paradigme, car le système agro-industriel, loin de les atténuer, au contraire, les accélère.

## Réchauffement climatique

L'agriculture industrielle est responsable de 14% des émissions de gaz à effet de serre, car elle repose sur l'usage de pesticides et d'engrais chimiques, fabriqués avec du gaz et du pétrole ; elle repose aussi sur la mécanisation et le transport des denrées agroalimentaires, très gourmands en énergies fossiles. Il s'ajoute 19% dus à la déforestation, pratiquée majoritairement pour développer des monocultures comme le soja transgénique, qui nourrissent les animaux des élevages industriels, ou pour produire des agrocarburants. Enfin, l'élevage est l'une des principales causes du réchauffement climatique, puisqu'il totalise 18 % des émissions de gaz à effet de serre.

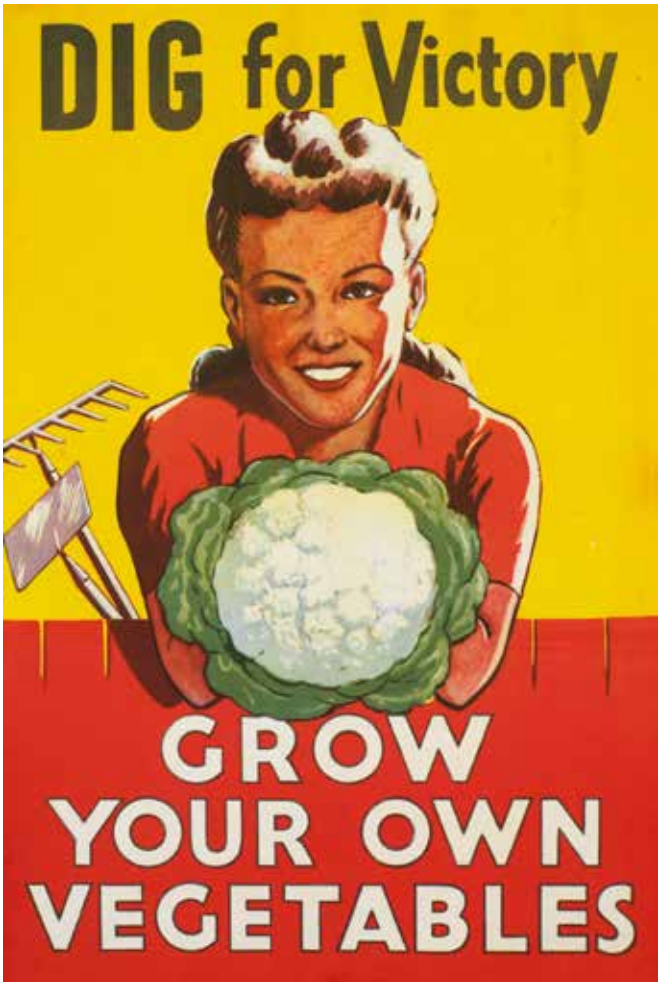
Faut-il rappeler que les émissions de CO2 n'ont jamais augmenté aussi vite qu'au cours de la dernière décennie : 3 % par an en moyenne, soit trois fois plus que lors de la décennie précédente. Nous sommes sur la trajectoire des pires scénarios imaginés par le GIEC, le groupement interministériel sur l'évolution du climat.

## Destruction des ressources naturelles

La part du secteur agricole dans la consommation mondiale de l'eau atteint aujourd'hui 70%, en raison notamment des techniques d'irrigation que nécessite l'agriculture industrielle. Un peu partout dans le monde on assiste au développement de conflits autour de la gestion des ressources aquifères.

25% des sols où ont été développées les monocultures de la « révolution verte » sont complètement érodés, voire morts.

Le prix des aliments issus de l'agriculture dite « conventionnelle » est faussé par le jeu pervers des subventions accordées aux producteurs des pays du nord, et la non prise en compte des externalités, c'est à dire des coûts indirects induits par le modèle agro-industriel, comme la facture environnementale (contamination de l'eau, de l'air, érosion des sols, destruction de la biodiversité) et sanitaire (paysans malades ou morts, maladies des consommateurs et riverains). Une étude publiée en 2009 par le parlement européen a révélé que si on interdisait en Europe les seuls pesticides cancérigènes, on économiserait 26 milliards d'Euros par an. David Pimentel de l'Université Cornell a estimé, en 1992, que le coût environnemental et sanitaire de l'usage des pesticides aux Etats Unis s'élevait à dix milliards de dollars. Dans mon film « notre poison quotidien » j'ai montré que de nombreuses études confirment que l'exposition aux pesticides peut provoquer des effets négatifs sur le système de la reproduction, sur le système hormonal et endocrinien ou sur le système neurologique, conduisant aux maladies de Parkinson ou d'Alzheimer. D'ailleurs, la Sécurité Sociale a récemment reconnu la maladie de Parkinson comme maladie professionnelle.




« Cultivez vos propres légumes »
Affiche du gouvernement britannique
pendant la deuxième guerre mondiale

## Exode

Le développement du modèle agro-industriel a provoqué un exode rural massif au nord comme au sud de la planète : depuis 2008, un habitant sur deux habite dans les villes. Des villes qui

ont, au mieux, deux jours d'autonomie alimentaire. La France n'est bien sûr pas épargnée : en 1960, on comptait 1,8 million d'exploitations agricoles ; en 1990, on n'en comptait plus qu'un million, et aujourd'hui moins de la moitié.

La consommation de viande s'est largement accrue depuis le début du XX siècle, notamment dans les pays du Nord, où elle est passée de vingt kilos par personne et par an à quatre-vingts aujourd'hui. Avec le changement des habitudes alimentaires, on observe la même tendance dans les pays émergents, comme la Chine ou l'Inde. Selon les projections de la FAO, pour répondre à la demande, la production mondiale de viande devra doubler d'ici à 2050, passant de 229 à 465 millions de tonnes. Or, on estime qu'il faut quatre calories végétales pour produire une calorie de viande de poulet ou de porc, et onze pour produire une calorie de bœuf élevé de manière intensive. Aujourd'hui, 40 % des céréales cultivées dans le monde sont destinés à alimenter les animaux des élevages industriels. Comme la production de viande est beaucoup plus gourmande en eau que celle de légumes, on estime que les mangeurs de viande consomment 4 000 litres d'eau par jour, alors que les végétariens n'en consomment que 1 500. Un repas avec viande et produits laitiers équivaut, en émissions de gaz à effet de serre, à 4 758 km parcourus en voiture, contre 629 km pour un repas végétarien.

## L'agriculture biologique, la solution

Cette liste d'effets pervers est loin d'être exhaustive, mais elle résume les principales critiques faites par les observateurs indépendants qui soulignent l'urgence de promouvoir un autre modèle agricole permettant à la France et à l'Europe de relever les défis qui l'attendent dans un avenir proche : réduction des émissions des gaz à effets de serre (agroforesterie), fin de la dépendance de l'agriculture européenne par rapport aux énergies fossiles, baisse du coût des externalités que génère le modèle agro-industriel (pollution de l'eau, de l'air, épuisement des ressources aquifères, facture sanitaire), création d'emplois, restauration des sols érodés et des écosystèmes, souveraineté alimentaire (substitution des tourteaux de soja importés des Amériques par une production locale de protéines végétales).

Par chance, nous savons ce qu'il faut faire pour surmonter les défis du futur, ainsi que je l'ai montré dans mon film et dans mon livre « Les moissons du futur ». Il faut partout remplacer l'agriculture conventionnelle par une agriculture biologique. C'est la solution pour les agriculteurs, pour les citadins, pour les consommateurs et pour toute la planète terre. L'agriculture biologique est définie par le fait qu'elle n'a pas besoin d'apports extérieurs. Au contraire, elle vit des synergies de éléments complémentaires diversifiés dont elle est constituée : arbres, plantes, animaux jusqu'au paysan lui-même qui peut être considéré comme le chef de l'orchestre agricole. Au lieu d'une agriculture dépendante des intrants, l'agriculture biologique est une agriculture basée sur les processus dans laquelle il n'y pas de monoculture.

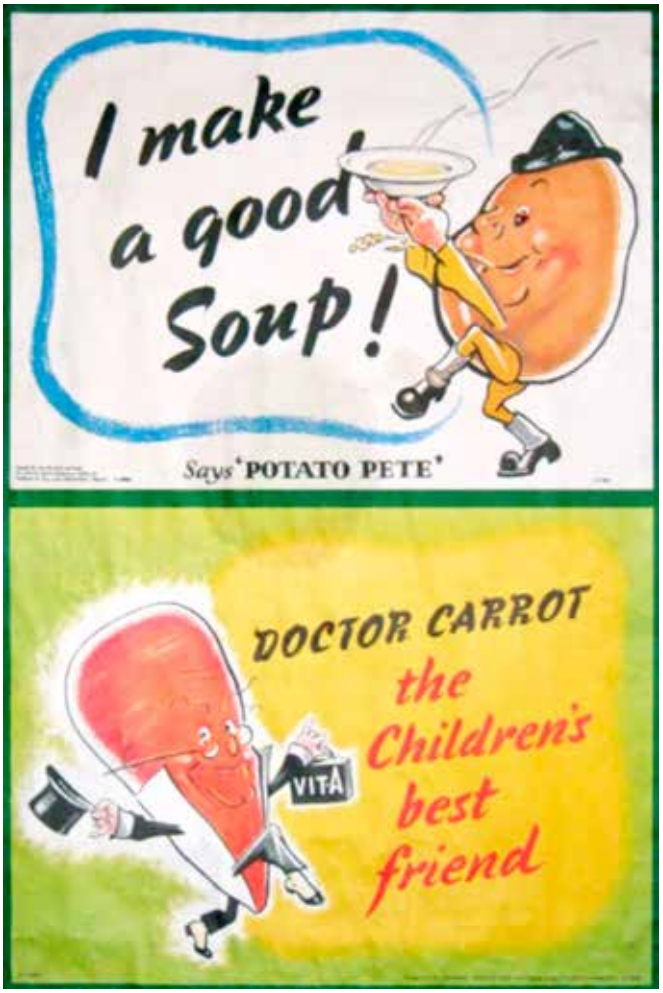
L'efficacité énergétique des grandes exploitations industrielles donne un rapport de deux ou trois, maximum. Ça veut dire qu'en injectant une kilocalorie d'énergie, on obtient trois kilocalories d'énergie en terme de nourriture. Pour une petite exploitation, le rapport est de quinze à trente. La conversion énergétique est beaucoup plus efficace.

## L'agriculture urbaine

L'agriculture biologique ne devrait pas seulement être massivement introduite dans le régions rurales mais aussi dans les zones urbaines ä l'aide de l'agriculture urbaine à laquelle j'ai consacré un chapitre de mon livre « Sacrée croissance ». Les racines historiques de l'agriculture urbaine se trouvent dans le vieux Paris. Dans une étude historique de l'agronome britannique Gerald Stanhill, j'ai découvert que le terme de maraîcher provient de marais. C'est de là que provient le nom du célèbre quartier du Marais situé sur la rive droite de la Seine. Au Moyen-âge, on draina les marais de Paris, ce qui forma des sols très fertiles qui furent ensuite utilisés par les maraichers pour produire fruits et légumes. Jusqu'à la fin du xixe siècle, ils étaient 8 500 travaillant sur 1 400 ha, soit un sixième de la superficie de Paris. Chaque année, ils produisaient 100 000 tonnes de légumes de haute qualité qui nourrissaient les 2 millions d'habitants de la capitale. Même la famille royale appréciait le savoir faire des « jardiniers des Marais »! De fait, les maraîchers avaient développé des techniques horticoles absolument uniques : d'abord, pour fertiliser leurs sols, ils utilisaient le fumier des quelque 100 000 chevaux qui tiraient alors les calèches parisiennes (un million de tonnes par an !) ; ensuite, chacun des 1 800 jardins était entouré de murs de deux mètres de haut qui absorbaient la chaleur pendant la journée et la restituait aux cultures pendant la nuit. Ce microclimat, associé à la chaleur due à la fermentation du crottin de cheval, permettait de réaliser six à huit récoltes par an ! Chaque parcelle de jardin d'une moyenne de 0,78 ha faisait vivre environ cinq personnes. Les techniques biologiques des Marais étaient si performantes que Louis XIV demanda à son jardinier Jean-Baptiste de La Quintinie de les reproduire dans le jardin de Versailles où le roi faisait pousser du café et des ananas (sous serres) et pouvait manger des figues – son fruit favori – dès le mois de juin ! L'arrivée de la voiture à essence sonna le glas des jardiniers du Marais. Ce phénomène se produisit dans tous les pays occidentaux, m'avait expliqué Joe Nasr. Avec la voiture, les villes ont perdu petit à petit la capacité de se nourrir en s'en remettant au marché. Du coup, elles sont devenues très vulnérables, notamment en période de guerre.

## Doctor Carrot et Potato Pete

De fait, la Seconde Guerre mondiale relança brutalement l'intérêt pour l'agriculture urbaine, notamment en Grande-Bretagne qui importait les deux tiers de ses aliments du Canada et des États-Unis. Craignant un blocus maritime, le gouvernement britannique institua les cartes de rationnement dès le début du conflit et organisa une campagne baptisée « Dig for Victory ! » (Pioche pour la victoire !). Dirigée par le très dynamique Lord Woolton, le ministre de l'Alimentation, celle-ci fut lancée avec des techniques de propagande révolutionnaires (on parlera plus tard de marketing) : spots à la radio, tracts, affiches collées dans tous les lieux publics, les commerces ou les églises ! Sur l'une, on voyait une femme souriante, exhibant un magnifique choufleur, avec ce titre : « Produisez vos propres légumes. » Des comités furent créés dans 476 districts du royaume pour former les sujets de Sa Majesté au jardinage. Partout, les pelouses, jardins publics, terrains de sport et de golf, les parkings des usines furent réquisitionnés pour planter des carottes et des pommes de




Doctor Carrot and Potato Pete
Affiche du gouvernement britannique
pendant la deuxième guerre mondiale

terre, les deux légumes phares de la campagne. « Doctor Carrot » et « Potato Pete » devinrent les marottes des écoles également sollicitées avec des chansons à la gloire de l'agriculture locale. Partout on se mit à élever des poulets, lapins et chèvres, on créa même neuf cents « clubs de porc » dont un à Hyde Park, au cœur de Londres !

Résultat : la surface des terres cultivées est passée de 12,9 millions ha en 1939 à 19,8 millions cinq ans plus tard, tandis que la production alimentaire augmentait de 91 %. À la fin de la guerre, les importations d'aliments avaient été divisées par deux, et la Grande-Bretagne était capable de se nourrir cent soixante jours par an, contre cent vingt auparavant. Et jamais la population n'avait été en aussi bonne santé : le taux de mortalité infantile baissa, ainsi que celui des maladies cardiovasculaires, en raison d'une meilleure diète alimentaire (plus de légumes frais et moins de viande) et hygiène de vie (plus d'exercice physique).

## L'agriculture urbaine

Après la guerre se développa la société de consommation avec le triomphe de l'agrobusiness. Ceci signifia la fin de l'autoproduction des aliments, disparition des jardins potagers ouvriers remplacés par des pelouses, les jardins potagers des quartiers résidentiels furent remplacés par de mornes pelouses qui constituaient une aberration écologique mais étaient bonnes pour la croissance (tondeuses à gazon, essence, pesticides), tandis que les grandes banlieues se transformèrent en food deserts (désert alimentaire), ces no man's lands bétonnés où l'on ne trouvait pas une épicerie, et encore moins un légume, à des kilomètres à la ronde, mais où pullulaient les fast-foods et autres temples de la malbouffe. Le pas suivant fut la mondialisation par laquelle chaque citadin est devenu dépendant du supermarché pour répondre à ses besoins. Aujourd'hui on dépense sept calories énergétiques pour chaque calorie alimentaire fournie: production agricole, transport, etc. – car chaque aliment parcourt en moyenne 2400 km en Europe et 4000 aux Etats-Unis de la ferme à l'assiette. Ce système absurde a créé une situation terrifiante : plus de 900 millions de personnes souffrent de faim ou vivent avec une alimentation carencée alors que simultanément 1,4 milliards de personnes souffrent d'obésité. Cependant, on estime que 800 millions de personnes dans le monde pratiquent l'agriculture urbaine - essentiellement dans les pays du sud -, et un véritable mouvement en faveur de l'agriculture urbaine se développe partout dans les villes du Nord. Ce n'est pas seulement un effet de mode mais une démarche à considérer sérieusement.

Une étude réalisé par l'Université que Toronto en 2010 montrait que cette grande ville de 6 millions d'habitants pourrait couvrir au minimum 10 % et jusqu'à 30 % de ses besoins en légumes frais, fruits et volailles en consacrant seulement 2 317 ha de ses terrains et 25 % de la surface disponible de ses toits à la production alimentaire. Une autre étude de l'université de l'Ohio a montré que la ville de Cleveland (400 000 habitants) pourrait être quasiment autosuffisante pour ces trois produits – à l'exclusion bien sûr des céréales ou d'autres cultures nécessitant de grandes surfaces, comme celle des pommes de terre. De même, une autre étude a montré que si la ville de Detroit (700 000 habitants) produisait localement 20 % de ses produits frais, elle pourrait créer 4 700 emplois et dégager un revenu annuel de 20 millions de dollars, en produisant soi-même localement 20 % des produits frais. Le potentiel de l'agriculture urbaine est énorme. Notre terre a le potentiel de devenir un jardin global !

**Marie-Monique Robin** (France): réalisatrice de films sur des sujets politiques et écologiques; surtout connue par son documentaire «Le monde selon Monsanto»

1 traduit de l'anglais, version résumée et rédigée de la conférence du congrès de Marie-Monique Robin

2 Ce rapport se réfère à une étude réalisée sous l'égide de la banque mondiale réalisée par 400 scientifiques internationaux et reconnue par 58 pays en 2008 à Johannesburg

Le jardin dans l'Egypte ancienne
(Jardin de Nebamun, fresque de son tombeau à Thèbes vers 1400 avant J.-C.)

# Notre terre, un jardin planétaire ?

Jean-Michel Florin

Cet article vise à apporter une esquisse de l'histoire des jardins. Qu'est-ce qu'un jardin ? Pourquoi les êtres humains ont-ils créé des jardins depuis le début de la culture ? En quoi consiste l'approche jardinière ? Que voit-on à travers l'oeil du jardinier ? Que pouvons-nous apprendre de cette activité pour le travail agricole, que ce soit en maraîchage, arboriculture, viticulture ou foresterie ?

Essayons de nous approcher du concept de jardin. Un jardin réunit toujours différents aspects. Alimentation, beauté, détente. Un jardin n'existe pas sans jardinier. Le concept de jardin réunit toujours les quatre règnes de la nature et l'être humain y occupe toujours une place importante. Même s'il décide de peu intervenir comme dans les jardins naturels, il participe cependant de manière intensive au jardin ne serait-ce que par son observation… Chaque jardin aujourd'hui est unique même s'il semble tout droit sorti d'un catalogue. Il est unique car il nous révèle quelque chose de l'individualité du jardinier ! Un coup d'oeil dans les jardins d'un lotissement révèle beaucoup non seulement sur l'état d'esprit et le tempérament du jardinier ou de la jardinière.

C'est parce que le jardin révèle de manière encore plus précise l'attitude intérieure des humains que l'histoire des jardins peut nous donner une image de l'évolution de la relation entre l'être humain et la nature et ainsi nous aider à comprendre notre situation actuelle pour trouver des pistes d'avenir.

## Nous vivons à l'anthropocène

La terre qui, il n'y a encore pas si longtemps, était considérée comme sauvage, ou naturelle, est aujourd'hui partout travaillée, dominée, modifiée par l'être humain. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'humain a plus d'influence sur l'état de la planète que les processus naturels. L'homme est devenu la première force géologique sur terre. Nous nous trouvons , environ depuis la fin de la deuxième guerre mondiale à l'époque de l'anthropocène. Cela signifie simultanément que nous sommes pleinement responsable de la terre. Malheureusement, nous ne la traitons de loin pas partout comme un beau jardin vivant.

## La terre entière en tant qu jardin

On a longtemps pensé que les forêts tropicales étaient de la nature originelle. Cependant, les recherches de ces dernières décennies ont toujours mieux montré que ces forêts uniques sont le résultat d'un jardinage subtil[1]. Ainsi, il existe des peuples premiers comme les Kayapos en Amazonie qui cultivent depuis longtemps la forêt de manière si subtile que les biologistes ont longtemps considéré qu'il s'agissait d'une forêt originelle naturelle. Ils défrichent de petites parcelles de forêt qu'ils aménagent pour une courte durée en tant que jardin avec une grande diversité de plantes. Puis ils poursuivent leur chemin en laissant la forêt repousser et défrichent une autre parcelle pour leurs besoins. Ces peuples n'ont jamais cherché à dominer la nature. On peut dire qu'il n'existe pas de séparation entre culture et nature pour eux.

Avec le début de l'agriculture dans le croissant fertile apparaît la première séparation entre l'être humain et la nature : la sélection des plantes débute, des parcelles encloses sont cultivées de manière précise. La Mésopotamie est le lieu d'origine à partir duquel les jardins et l'agriculture se sont ensuite répandus en passant par l'Egypte et le Proche-Orient jusqu'en Europe.

Le jardin baroque. Le château de Versailles
(Pierre Patel 1260 X 913 cm, 1668)

Le jardin de monastère au Moyen-Age (hortus conclusus)
Maître de l'école du Rhin supérieur, vers 1400

A ces époques originelles, les jardins étaient des lieux de rituels où le monde divin se montrait à l'être humain. C'était des lieux soignés qui étaient aménagés selon des lois divines, ce qui signifie aussi des lois cosmiques. Ces lieux protégés étaient souvent délimités par des murs pour les protéger de la nature aride du désert et apporter humidité et ombre, conditions nécessaires pour y faire pousser une grande diversité de plantes « symboliques ».

Le concept cosmique signifie à l'origine, dans la langue grecque, l'ordre du monde et la beauté qui résulte de cet ordre et de cette harmonie. Ainsi Socrate écrit que le ciel et la terre, les dieux et les hommes sont liés par l'amitié, le respect devant l'ordre, la modération et la justice. C'est la raison pour laquelle le monde est nommé cosmos et non pas chaos. Et les êtres humains doivent comprendre cet ordre pour agir à partir de cette compréhension. L'être humain est placé entre terre et ciel. Il ressent le terrestre par sa relation à la pesanteur. Par exemple si on est assis sur un siège on sent que cela presse. En étant debout, on sent une force qui tire vers la bas, sinon on planerait.

A l'opposé, en regardant vers le haut, on peut durant la journée faire l'expérience du ciel bleu ou la nuit, du ciel étoilé. Durant la journée, une immense unité ; la nuit un lieu rempli de relations entre les innombrables points lumineux. Le ciel de jour n'a pas de distance, il descend jusqu'à nous. Il est entre tous les objets matériels, partout autour de nous. Et pourtant, là où est le ciel il n'y a pas la moindre trace de matière. Le ciel, le cosmos n'est qu'image.

Le jardin de l'ancienne Egypte était aussi une image de ce cosmos divin. Chaque jardin s'étendait autour d'un étang sacré qui représentait l'océan primitif de la vie. Chaque plante était simultanément la manifestation d'une divinité. Ainsi, par exemple le palmier dattier était l'expression du dieu du soleil Re. Ainsi le monde divin était perçu dehors dans la nature. La séparation entre le monde intérieur et extérieur n'était pas encore aussi forte qu'aujourd'hui.

## Le paysage, jardin de dieu

Plus tard, durant la période de la Grèce antique, l'ensemble du paysage fut considéré comme un jardin où les êtres humains construisaient une maison (temple) pour chaque divinité dans un paysage particulier. Les Grecs percevaient la présence des êtres divins dans les différentes ambiances paysagères. Cela se retrouve dans le concept romain de genius loci, le génie du lieu. Chez les Romains, les jardins perdirent leur lien direct avec le monde divin. Simultanément, la nature devint toujours plus objet et ainsi manipulable à loisir. Avec les Romains apparaissent les catégories privé et public ; on peut faire de la terre sa propriété privée. Ainsi apparurent des jardins avec différents zones spécialisées autour des grandes villas : le hortus pour les légumes, le topias pour les plantes d'ornement, le leporarium pour les animaux, etc. Les jardins étaient aménagés d'après un point de vue humain rationnel. L'ordre humain prit la place de l'ordre divin : la nature sauvage considérée comme laide, devait être domestiquée et embellie avec l'aide de la technique et de l'aménagement. L'être humain s'individualisa, se sépara des dieux dont il faisait toujours moins l'expérience dans la nature.

## Le jardin comme reflet du ciel

Au Moyen-âge, le jardin sacré réapparait. D'abord dans le monde islamique où le jardin structuré de manière stricte est l'expression du cosmos divin et non pas de l'arbitraire humain comme on pourrait le penser au premier abord. C'était un endroit où l'on cultivait intériorisation et contemplation par la prière. L'être humain ne cherchait plus le divin dans la nature et les plantes du jardin mais en lui-même. La nature, les plantes et les animaux sont les créations divines. La recherche s'oriente vers l'intérieur et la nature devient un reflet de l'âme intérieure. A nouveau on trouvait au milieu du jardin un bassin rempli d'eau comme symbole de la vie, et quatre canaux représentaient les quatre fleuves universels. Le jardin était une image du paradis sur terre.

On retrouve un motif similaire en Europe au Moyen-âge dans le hortus conclusus. Il était entouré, protégé, soigné… comme un

lieu où l'être humain chassé du paradis pouvait se préparer à un retour vers Dieu. Dans ce sens, le jardin était aussi une image de l'âme humaine. Les différentes espèces de plantes représentaient les différents états d'âme de l'être humain. Dans le jardin du cloître, on se cherchait en même temps que l'on cherchait Dieu, protégé de la nature sauvage. C'était un lieu de soin et de protection.

A partir de la Renaissance, l'art des jardins s'est totalement éloigné du sacré. Toute véritable relation au divin disparut même s'il restait des sculptures de divinités grecques ou romaines. La nature fut toujours plus réduite à un simple matériau de construction. Les jardins furent structurés de manière architecturale stricte. On taillait les plantes comme les pierres au carré pour les soumettre au plan général du jardin sans leur laisser la possibilité d'exprimer leur propre nature.

Ce faisant le jardin devint toujours plus l'expression du prestige de son propriétaire. L'aménagement des jardins était la chose des techniciens et les architectes. Cette vision atteint son apogée avec l'immense jardin de Versailles. Il devait montrer que le roi-soleil Louis XIV dominait toute la nature. Le roi se considérait comme le représentant du soleil (et de dieu) sur terre.

## La découverte du paysage

En réaction à cet extrême apparurent au XVIII° siècle différentes tentatives pour créer une nouvelle relation entre l'humain et la nature. Pas comme jadis où l'on réalisait un ordre cosmique-divin sur terre mais à partir d'une relation active, concrète avec la nature. Ce mouvement tire son origine des peintres de paysage qui regardèrent le paysage et la nature avec de « nouveaux » yeux.

Cette découverte de l'expérience du paysage dans l'art européen joue un rôle important pour l'histoire de jardins. Le paysage est d'après Ritter[2] « la nature présente esthétiquement dans le regard d'un observateur qui ressent et perçoit ». Autrement dit, le paysage est l'ordre ou l'unité de la nature vécue concrètement de manière sensible-suprasensible. Lorsque je regarde un beau paysage, je perçois tout d'abord un tout qui ensuite se divise en une multitude d'éléments (arbres, rochers, fleuve, maisons, etc.). Mais ce qui constitue le paysage, c'est l'unité qui réunit tous les détails en un tout. Elle crée à chaque moment un contexte et un accord spécifique unique. Autrement dit : c'est une expérience personnelle qui me donne la possibilité de voir un paysage comme un tout (comme cosmos).

L'ordre ne vient plus d'un au-delà, de lois divines comme dans l'antiquité ou au Moyen-âge. Il est perçu ici et maintenant par chaque être humain dans l'expérience sensible-suprasensible du paysage.

Cette impulsion du jardin paysager esthétique se caractérise aussi par une geste d'ouverture. A l'inverse des anciens jardins qui étaient tous clos, le jardin paysager essaie de se lier avec le paysage environnant. Dans le meilleur des cas, il s'étend à tout le paysage qui doit devenir un jardin.

## Diversité des jardins

A partir du milieu du XIX et au XX siècle, l'histoire des jardins se diversifie. On peut citer différentes personnalités de jardiniers comme Gertrude Jekyll (1843-1932) ou William Robinson (1838-1935) ainsi que R. Steiner (1861-1925) qui cherchaient une dimension spirituelle. Jeremy Nayder[3] caractérise cette aspiration de la manière suivante : « un jardin doit être une être vivant ; avec une vie qui ne se limite pas à de belles formes et couleurs mais au contraire dont le souffle et l'essence proviennent du divin » .

Le célèbre peintre Claude Monet qui était aussi un jardinier passionné a toujours cherché à saisir l'esprit du lieu (genius loci) dans ses tableaux. Il voulait saisir l'influence cosmique de la lumière, l'enveloppe comme il disait. „Saisir l'instant avec la lumière enveloppant tout d'une manière égale". (Wildenstein 1996[4]). Monet montre dans son chemin personnel en tant que peintre comment, partant de la perspective (de la distance, la séparation de l'objet) il s'est à nouveau relié à la nature pas à pas. Le tableau de ses dernières années portant le titre „le pont japonais" ne présente plus de distanciation. Ce n'est plus que force, entité et liens sans aucune perspective. C'est une sorte de préfiguration du pas que nous pouvons réaliser aujourd'hui : ne plus considérer le jardin comme un objet extérieur et chercher à maîtriser la nature de l'extérieur mais, au contraire, se relier activement par la pensée, le sentiment et la volonté avec la nature.

Ces dernières années, de nombreuse initiatives germent partout sur la terre : nouvelles fermes, initiative de jardins dans les villes qui cherchent à nouveau à relier les fonctions jadis séparées : jardin de l'utile et jardin de l'agréable. Aujourd'hui, nous ne voulons plus rester spectateur mais aussi agir.

## Quelles voies d'avenir ?

Il s'agit de relier à nouveau le jardin au cosmos. Cela signifie aujourd'hui de relier chaque lieu avec ces qualités terrestres et cosmiques spécifiques. Cela signifie aussi de faire l'expérience qualitative de l'espace au lieu de le réduire à une sorte de récipient dans qualités.

Les trois qualités dont on tenait compte depuis Platon jusqu'à la fin du Moyen-âge pour tout aménagement doivent être à nouveau saisies de manière nouvelle :

Le vrai : le monde doit fonctionner, produire, être efficace, sinon il n'est que belle apparence. Le regard clair et objectif de la science nous y aide.

Le bon : on pourrait parler aujourd'hui de l'éthique à ce propos. Le bon concerne la question de la vie en commun, de la coopération jusqu'à l'amour.

Le beau : à ce propos l'écrivain franco-chinois Francois Cheng écrit quelque chose de très intéressant dans son livre « 5 méditations sur la beauté ». Le monde a absolument besoin du vrai et du bon pour exister. Mais pourquoi avons-nous besoin du beau ? Pourquoi le monde est-il beau ? C'est une énigme. Le monde pourrait aussi exister sans être beau. Alors à quoi cela sert-il ? Nous avons besoin du beau dans le monde pour faire l'expérience du plus élevé, du cosmique, du sacré, d'après Francois Cheng. C'est la raison pour laquelle les jardins, depuis les origines, ont toujours été beaux.

Qu'est ce que cela signifie beau ? Quelque chose est beau quand cela peut rayonner, quand le spirituel intérieur peut s'exprimer vers l'extérieur. C'est la qualité cosmique de la beauté. Rudolf Steiner la décrit ainsi : « un espace, comme si des forces venant de tous les points de l'espace s'approchaient de la terre

Claude Monet : le pont japonais (1925)

et agissaient de l'extérieur, de manière plastique sur les objets qui sont à la surface de la terre. Par le fait qu'un être est formé à partir de la périphérie de l'univers, cela l'imprègne de ce qui est la beauté selon l'origine du terme. En effet la beauté est l'expression du cosmos dans un être terrestre physique. » [5] Le bel aménagement du monde ne dépend plus d'un ordre divin d'en haut ; il s'agit aujourd'hui de prendre au sérieux ce qui rayonne de chaque lieu (genius loci), de chaque plante et de chaque animal. Cela signifie concrètement qu'il faut faire connaissance avec son lieu, son jardin son domaine agricole avant de démarrer un nouvel aménagement.

Les jardins actuels et futurs, les fermes, les parcs doivent donc réunir ces trois qualités : le vrai, le beau et le beau. Ils doivent nous nourrir, c'est à dire être productifs ; ils doivent être beaux, pour nourrir l'âme et ils doivent faire sens pour ainsi favoriser la socialité.

**Jean-Michel Florin,** co-directeur de la Section d'agriculture au Goetheanum. Coordinateur du Mouvement Biodynamique en France

1 Suchantke A. 1993 Partnerschaft mit der Natur. Urachhaus.

2 Joachim Ritter: Landschaft – Zur Funktion des Ästhetischen in der modernen Gesellschaft, München 1990.

3 Jeremy Naydler: Der Garten als spiritueller Ort, p. 118, Stuttgart 2011.

4 Daniel Wildenstein: Monet oder der Triumph des Impressionismus, Köln 1996.

5 Rudolf Steiner: Signification de l'Anthroposophie au sein de la science contemporaine (GA 82), «Afin que l'homme devienne pleinement humain (neuvième conference, 9 avril 1922), (non traduit)

# L'image originelle du jardin

Christine Gruwez

Tapis représentant un jardin avec l'image originelle du Cahar Bagh » (ou jardin classique persan) : une fontaine, de l'eau courante, la quadripartition, enclos (1632 avant J.-C.)

Toute l'agriculture européenne repose sur la civilisation de la Perse ancienne. Cette dernière résulte de la culture des plantes et de l'élevage des animaux tels qu'ils ont été indiqués et inspirés par Zoroastre, le fondateur de la civilisation de la Perse antique. On trouve là aussi l'image originelle du jardin, du jardin du paradis. C'est une image originelle qui n'est pas orientée vers le passé mais au contraire, grâce à sa qualité d'image, peut être comprise à toutes les époques, c'est à dire qu'elle garde sa valeur pour le présent et l'avenir. C'est une image originelle de l'existence humaine. Le grand initié perse Zoroastre est le médiateur de cette image originelle. Il a apporté tous les bienfaits et la richesse de la culture iranienne, un bienfait qui agit jusqu'aujourd'hui.

## Pairi-Daiza

Le concept de jardin du paradis répète en fait deux fois la même chose. Pairi-Daiza est un terme de la Perse antique que l'on trouve dans les textes de Zoroastre et qui ne signifie rien d'autre que jardin. Un tel jardin était un lieu enclos. Il était entouré de murs carrés de briques de terre. Au centre du jardin se trouvait une source. Cette source devait couler, en provoquant des sonorités. Sans une source coulante, le lieu n'était pas considéré comme un jardin. A partir de cette source, l'eau s'écoulait sous forme de croix vers les quatre points cardinaux, ce qui formait un motif primordial : le Chahar Bagh (quatre jardins) qui est encore aujourd'hui le fondement du jardin perse classique.

La construction d'un tel mur dans le paysage apportait quelque chose de décisif. Ce qui était auparavant une unité vaste mais indéterminée était maintenant structuré en un espace intérieur et un espace extérieur. Ainsi l'espace intérieur devenait un espace séparé, sacré et ainsi un espace de culture et de paix. C'était un jardin enclos.

Dans le jardin en tant que lieu de culte avait lieu la transformation de la substance, de l'essence. Tout le lieu enclos était transformé par le fait que tout dans ce domaine était placé dans un contexte supérieur. C'était ce contexte vivant qui apportait la paix. En dehors des murs s'étendait le désert, ce qui signifie le lieu où il n'y a pas de contexte.

Un contexte est quelque chose de supérieur aux différentes parties. Quand quelque chose est placé dans un contexte, cela l'élève, l'ennoblit. C'était et c'est encore aujourd'hui le rôle de tout culte : élever, ennoblir la substance terrestre des différentes créatures dans la nature.

## Chwarena

La substance transformée dans ce culte apparaissait comme la « Chwarena » ou « Xwarna ». On peut traduire ce terme par l'éclat de la gloire. Ce concept apparut aussi en lien avec l'attente de la venue du Messie, en tant que grande Xwarna dispensatrice d'aura. La Xwarna était une substance guérissante. Cette substance issue du contexte recréé à chaque fois par le culte forme la paix, car au même moment débute aussi la guérison fondamentale de l'être humain. Mais ce n'était pas seulement l'être humain qui était guéri. Le culte signifiait aussi la joie, la joie de la nature face à cette élévation dans un contexte. Et l'être humain participait aussi à cette joie de la nature dans ce lieu de paix qu'était le jardin de paradis. Cette image du paradis n'était pas reliée à l'aspiration à une origine perdue car rien n'était perdu.

Markus Osterrieder dans son article « l'illumination de la terre »[1] évoque aussi cette mission cultuelle de l'être humain liée à l'agriculture. Le labour apporte la lumière dans la terre et de la terre provient la lumière transformée comme réponse, dans laquelle agit une nouvelle vie.

## Asha

Le jardin était aussi le lieu de la vérité. Si l'on cultive le juste contexte, nommé Asha, alors on vit dans la vraie réalité. Et si l'on néglige le contexte alors on vit dans le mensonge, la fausse réalité. Les trois qualités platoniciennes du bon, du beau et du vrai n'étaient pas encore séparées en Perse antique. Le bon et le vrai formaient encore une unité à laquelle s'ajoutait la beauté. Lorsque

les choses sont élevées dans un contexte, alors la terre brille, elle est enveloppée de beauté, elle est transfigurée.
Le culte s'élevait de la terre comme de l'encens vers le cosmos pour ensuite revenir sur terre et donner aux choses terrestres la transparence et l'éclat.
Essayons de découvrir ceci dans un des nombreux dialogues de Zoroastre avec Ahoura Mazdao provenant de la Videvdat (un des livres sacrés de l'avesta) :

Ahoura Mazdao s'adressa au Spitama Zoroastre :
« Moi, je fis, o Spitaman Zoroastre de ce lieu n'apportant pas n'importe quelle joie un lieu de paix »
« O créateur du monde, sage Asa. Qui apporte la paix sur la terre ici ? »

Alors Ahoura Mazdao répondit : « en vérité, o Spitaman Zoroastre, c'est là où l'on cultive les céréales et les herbes, et des herbes avec des fruits comestibles en apportant de l'eau dans le désert. »(…)
O créateur du monde, sage Asa, quel est le coeur de la religion mazdayenne ? »
Alors Ahoura Mazdao dit : « lorsque l'on cultive des céréales, o Spitaman Zoroastre ! Celui qui cultive des céréale en les semant cultive Asha (le juste ordre de la vérité), il fait avancer la religion ! »
Par la culture, le jardin devint un lieu du juste ordre de la vérité, un lieu de contexte. C'était un lieu d'ennoblissement, de transformation de la substance au sens de la nature des choses et des êtres terrestres.

## Transfiguration

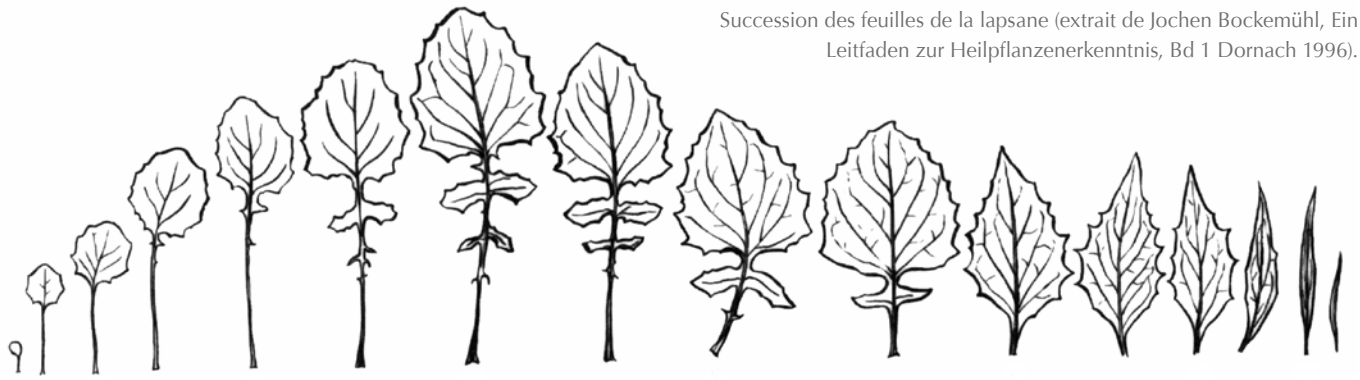
Dans le manichéisme postchrétien cet ennoblissement se transforma en une transfiguration de la substance terrestre en tant que telle. Non seulement la substance d'origine était élevée dans le véritable contexte de vie originelle et dans ce sens, ennoblie mais un total renouvellement de la substance avait lieu. Le culte des premières communautés manichéenne[1] consistait à conduire la lumière qui s'était sacrifiée dans chaque créature – dans la plante, l'animal et le minéral – vers un nouveau contexte vivant mais terrestre cette fois-ci. Ainsi la sombre terre se transforme progressivement en une terre de lumière. C'est une transfiguration par le fait que la lumière a traversé les plus profondes ténèbres. L'être humain contribue à cette transformation par le soin de la nature et l'alimentation.
L'Islam a intégré et poursuivi cette culture du jardin et l'a répandue dans tout l'espace islamique ce qui lui permit de parvenir en Europe. Dans le Coran on trouve 130 passages dans lesquels il est question du jardin du paradis. Ici aussi la fontaine forme le centre vivant, d'où s'écoulent quatre fleuves du paradis : eau, vin, lait et miel. On évoque le paradis créé originellement par Dieu et abandonné. Mais dans la mesure où l'être humain cultive la terre et la transforme en un jardin, il ramène cette fois-ci l'image terrestre du jardin vers son image originelle. C'est la raison pour laquelle, dans la mystique islamique, il est question du « jardin du retour ». C'est le lieu où se répand le parfum de la rose et où le secret de l'unité de dieu se révèle dans le jardin intérieur du coeur. Et seul le rossignol comprend et dévoile ce secret.
Ainsi le jardin devient un reflet de la perspective pleine de promesses que l'être humain pourra retourner au jardin originel. Si l'agriculture et l'être humain retrouvent ce monde originelle sacré, ce monde ennoblissant du jardin, alors nous nous mettons sur le chemin du jardin de l'humain dans un contexte toujours renouvelé.

### Kaléidoscope

**Said Maatoug** directeur de développement de l'agriculture biodynamique à Hazoua en Tunisie (www.ecohazoua.org) démontre l'action bienfaisante des préparations biodynamiques dans les oasis tunisiens. « à travers le label demeter on peut faire ça... »

**Christine Gruwez** (Belgique): spécialisée en philosophie, philologie antique; professeurs waldorf

1 Markus Osterrieder: Die Durchlichtung der Erde. Dokumentation zur Landwirtschaftlichen Tagung 2010: Christliche Impulse in der Landwirtschaft. Individuelle Entwicklungsmotive für Mensch und Erde, S. 94–106. : non traduit



Succession des feuilles de la lapsane (extrait de Jochen Bockemühl, Ein Leitfaden zur Heilpflanzenerkenntnis, Bd 1 Dornach 1996).

# L'être humain dans son entité macrocosmique

Considérations de Thomas Lüthi à propos de la lettre du même nom de Rudolf Steiner[1]

## Le monde physique

Ici, sur terre, nous avons notre corps physique. Il nous permet de rencontrer le monde physique et de bien en faire connaissance. Il y a suffisamment de raisons de s'étonner chaque jour à quel point ce corps empli de sagesse nous permet de faire de des choses possibles voire même impossibles dans ce monde. La même main nous permet de saisir fermement quelque chose, de le tenir souplement ou de simplement l'effleurer très délicatement. Notre corps physique nous insère dans le monde physique et nous permet de faire l'expériences des forces et des lois qui agissent dans ce monde. Lorsque nous soulevons quelque chose ou que nous nous levons puis tombons ensuite, nous pouvons faire l'expérience de la pesanteur. La pesanteur en tant que telle n'est pas visible pour nos sens mais sa réalité d'autant plus facile à expérimenter.

Si nous observons un petit enfant c'est vraiment incroyable de voir à quel point il aspire incessamment à se lever en s'opposant à la pesanteur. Il veut se tenir debout dans le monde. Et des échecs répétés ne sont jamais une raison suffisante pour abandonner les efforts. Il essaie toujours à nouveau. Le regard de vainqueur et la joie illimitée de l'enfant qui a finalement réussi à se tenir debout sont indescriptibles. Il a surmonté quelque chose de grand, d'invisible mais de nettement perceptible !

On peut se demander dans quelle mesure nous parvenons, nous adultes, plus tard dans la vie à atteindre une telle intensité dans d'autres domaines quand il s'agit d'explorer et de surmonter du nouveau et de l'inconnu.

Notre corps est pénétré d'une sagesse presque illimitée. C'est un cadeau, c'est quelque chose que nous n'avons pas besoin de construire avec beaucoup d'efforts dans cette vie terrestre. C'est un don des étapes antérieures de l'évolution. Le corps est un instrument fantastique capable d'apprendre à percevoir et à travailler sur le monde nous entourant. Il révèle notre parenté avec le monde physique. Et ce monde physique est une partie de la réalité que nous regardons de haut ; il est au-dessous de nous.

Une autre partie de la réalité se trouve au-dessus de nous mais appartient aussi au monde physique. Même si, en tant que paysan ou jardinier, nous penchons souvent le regard vers le bas, il est bienfaisant de parfois se redresser et d'orienter son regard vers le haut. Durant la journée, le ciel illuminé par le soleil ou pendant la nuit par temps clair : une mer d'étoiles. Ils ne sont pas saisissables de la même manière que notre environnement terrestre immédiat. Nous ne parvenons pas à atteindre les étoiles avec notre corps.

## Le règne végétal

Le monde des plantes est situé activement entre la terre et le ciel, en particulier par le fait qu'il rend visible ce qui est invisible au regard habituel. Regardons pour cela les différents phases de l'évolution d'une plante. Elle commence quand la graine est semée dans la terre chaude et humide et que le processus de germination débute. La graine en terre est une sorte de point de cristallisation pour les forces venant de l'environnement. L'éthérique se densifie dans la graine pendant le processus de germination. Le cosmique se relie au terrestre.

Nous assistons à un miracle : le fait que la pointe de la racine en croissance puisse s'orienter vers la pesanteur sans hésitation tandis que la tige s'oriente avec la même évidence vers le haut, s'opposant à la pesanteur. Cette insertion dans le contexte entre terre et ciel a lieu d'elle-même. L'orientation dans l'espace provient du contexte. La plante poursuit son allongement dans cette orientation verticale durant le printemps et l'été. Des feuilles sont formées, d'abord avec des formes assez générales, simples. Tout le long de la tige apparaissent des feuilles qui, chez de nombreuses plantes, sont successivement plus découpées et présentent des formes toujours plus caractéristiques. Ainsi ces feuilles révèlent toujours plus l'identité de la plante. Nous connaissons certainement tous ce phénomène de la métamorphose des feuilles. Ce qui est intéressant ou même choquant est le fait que la plante ne poursuive pas sa croissance de manière infinie avec le même motif. Ce serait mécanique. Chez beaucoup de plantes la croissance en hauteur arrive à sa fin et il se forme un bouton. Et un beau matin ensoleillé les sépales n'arrivent plus à rester fermées et le bouton floral s'ouvre. Il

existe des êtres de la nature qui sont attentifs à de tels processus et saisissent cet évènement comme une invitation à venir visiter la fleur en volant. Des représentants du règne animal visitent le règne végétal avec un plaisir réciproque. La pollinisation par les insectes est pour de nombreuses plantes un processus indispensable et même la condition nécessaire pour que l'évolution jusqu'à la formation de fruit et de graine puisse se poursuivre.
Si nous observons ainsi l'évolution d'une plante nous pouvons faire l'expérience de la manière dont ce qui pousse au début de manière assez peu formée prend des formes toujours plus spécifiques à l'espèce, ce qui permet à un certain aspect cosmique de se manifester sur terre. Nous pouvons aussi dire que l'astral créateur de formes agit par l'intermédiaire des forces formatrices éthériques. « L'éther est comme un océan dans lequel, nageant depuis toutes les directions des lointains des mondes, les forces astrales s'approchent de la terre. » Chez le règne végétal, on voit comment les multiples merveilleuses formes sont créées lorsque l'astral se libère de l'éthérique et agit au-dessus du monde végétal. C'est ainsi que Rudolf Steiner décrit ce processus. L'évolution visible de la plante révèle à nos organes des sens cette relation de l'éthérique et de l'astral.
Le précédent directeur de la section scientifique du Goetheanum, Jochen Bockemühl, a, parmi d'autres recherches, inlassablement étudié le monde végétal. Un des nombreux exercices qu'il proposait consistait à observer la même espèce de plante dans différents milieux.
Le monde végétal relie le ciel et la terre de manière absolument évidente, sans laisser planer aucun doute entre ces deux mondes. Toutefois pour nous il n'est pas aussi facile de percevoir l'éthérique et l'astral directement comme c'est le cas pour les forces physiques. Ils ne sont pas physiquement saisissables avec les mains, mais nous pouvons faire l'expérience de leur activité sous forme imagée.
La perception imaginative de l'activité de l'éthérique et de notre propre corps éthérique peut nous aider à développer un sentiment de parenté avec le monde des astres qui est, lui aussi, insaisissable avec les mains.
Le monde végétal rend perceptible à nos sens habituels l'interaction de ces forces agissantes dans l'univers. Le paysage et nos jardins sont une image directe de ce processus. Par le choix des plantes et l'aménagement du paysage dans l'agriculture et l'aménagement du jardin, nous avons la possibilité de faire l'expérience de l'interaction de ces forces.

## Le monde animal

Le monde animal ne vit pas dans le même contexte et avec la même ouverture à son environnement que les plantes. L'ensemble des processus de vivification du physique minéral par le végétal est nécessaire pour que l'animal puisse se nourrir.
Les animaux portent en eux quelque chose qui n'est pas seulement lié au ici et au maintenant mais qui est aussi relié à d'anciennes étapes d'évolution de la terre. Leur vie intérieure fortement spécialisée imprègne un comportement propre à chaque espèce. Ce n'est pas en premier lieu la diversité des milieux qui agit sur la forme ou sur le comportement des animaux (comme cela a été décrit précédemment pour la plante) ; au contraire c'est plutôt ce que l'animal apporte par son appartenance à une certaine espèce.
Je pense par exemple à l'aire de compost sur notre ferme à Järna en Suède. Deux fois par an nous formons de nouveaux composts et essayons comme cela se fait de les monter correctement et de les recouvrir de paille. Le matériau des composts est très varié. Ainsi, nous formons différents composts avec différents matériaux. Certains composts sont élaborés avec des matériaux frais, de plus vieux compost sont seulement retournés. Au printemps souvent au bout de quelques nuits, on trouve dans les tas de compost frais des trous ronds dans la paille descendant jusqu'au niveau du sol. Ceci n'a lieu que dans les tas de matériau frais ; tous les autres composts restent intacts. Et bien couverts. En observant plus précisément, on constate qu'il s'agit de blaireaux qui viennent prélever leur part sans faire de grands détours.
L'étonnant est que les blaireaux font ces trous avec leur museau en choisissant toujours avec une grande exactitude les composts formés de matériaux frais même si d'autres composts ont été retournés à côté. Sans devoir étudier tous les tas, les blaireaux sentent déjà de l'extérieur ce qu'il y a à l'intérieur et quels sont les processus qui se déroulent dans le tas. Cela signifie qu'ils restent à l'extérieur avec leur corps mais qu'avec leur sentiment, leur ressenti, ils pénètrent à l'intérieur du tas. Avec leurs sens bien aiguisés, ils font partie du contexte d'ensemble du tas de compost.
De nombreux animaux parviennent à affiner certains sens de manière qu'avec leur sentiment ils ne restent pas à l'extérieur mais au contraire parviennent à pénétrer totalement le processus se déroulant. Il apparaît là un sens et une compétence très spécialisés qui sont ancrés dans l'âme animale et dans l'âme groupe commune. Nous rencontrons ici un élément astral fortement développé qui est déjà marqué par l'espèce animale avant la naissance. Les facultés pleines de sagesse des animaux telles que voler, nager, ramper ou marcher n'ont pas besoin d'être exercées et apprises sur une longue durée. Rudolf Steiner rend attentif à cette situation : « dans le règne animal, la vision spirituelle nous montre comment, dans le domaine embryonnaire, ce n'est pas l'astralité rayonnant actuellement sur la terre qui agit mais une astralité qui a rayonné à l'époque de l'ancienne Lune. »
L'astral qui est à la base de ces facultés est donc profondément inscrit dans l'être animal, déjà durant la période embryonnaire. Il remonte même à de plus anciens stades de développement de la Terre. A ces époques passées, il régnait des conditions tout à fait différentes sur terre : le physique-matériel n'était pas encore durci comme aujourd'hui. Ce qui est aujourd'hui physique et matériel était jadis encore malléable. Rudolf Steiner nomma la phase précédant la phase terrestre de notre Terre, l'ancienne Lune. Ce qui vivait à cette époque sous forme extérieure dans la nature s'est transformé en impulsions et qualité intérieure et s'exprime aujourd'hui dans le monde animal sous forme de vie intérieure, d'astralité. D'après Rudolf Steiner cette astralité reste dans le monde spirituel en ce qui concerne les animaux actuels. De là elle pénètre les animaux vivant actuellement sur terre. Les forces lunaires conservées se révèlent aujourd'hui dans le comportement propre à chaque espèce animale. « Or il ap-

paraît au voir spirituel qu'à l'intérieur du règne animal seules comptent pour la pénétration des corps physique et éthérique par le corps astral les forces astrales conservées depuis le passé lointain dans l'élément terrestre actuel. »
Nous rencontrons ici une dimension de l'évolution qui possède un lien plus étroit à ce qui a existé préalablement qu'avec le futur. Les forces solaires actuelles ne donnent pas d'astralité à l'animal comme c'est directement le cas chez les plantes. Dans le règne animal agissent des forces du passé, issues d'une phase ancienne de l'évolution fortement liée à la Lune et aux forces lunaires.

## Le règne humain

Les êtres humains sont également soumis à l'influence des forces lunaires conservées. Cependant, l'être humain peut développer ici sur terre, entouré de la réalité physique, la conscience de soi. Ainsi il a la possibilité de se placer entre le monde solaire et le monde lunaire. Avec sa dure réalité physique, la terre nous donne la possibilité de développer la conscience de soi. Ici, sur terre, il est possible de rencontrer le cosmique dans le terrestre, c'est à dire de s'éveiller ou aussi de rêver dans le terrestre et de s'y perdre.
La conscience du soi a besoin d'un corps physique, d'une enveloppe physique. Ici, où l'entité du Christ s'est liée à la terre peut se développer la conscience de soi.
Ceci est particulièrement évident dans l'activité du jardinier ou du paysan. C'est une activité dans laquelle il faut constamment déplacer et porter des objets plus ou moins lourds. Cette réalité physique est tellement présente qu'on peut facilement s'y perdre. Il paraît évident de percevoir l'aspect de la biodynamie dans les pratiques spécifiques. Mais nous pouvons aussi nous demander dans quelle mesure une approche biodynamique, une recherche du spirituel peut pénétrer notre travail quotidien de sorte qu'en déplaçant et en transportant des objets lourds on ne fasse pas seulement l'expérience de la pesanteur mais aussi de l'aspect cosmique du monde.
Depuis le Moyen-Age a eu lieu une évolution et une transformation fondamentale de notre sentiment de parenté avec la terre et le cosmos.
L'exemple de l'évolution de l'astronomie montre nettement que dans des époques passées l'environnement cosmique avec les astres était perçu comme étant l'expression d'entités divines. Les êtres divins déterminaient les destins des hommes sur terre. Les phénomènes célestes furent toujours moins perçus comme l'expression des entités divines et toujours plus comme une mécanique céleste. On n'avait plus besoin des divinités. Non seulement la terre mais aussi le cosmos ont été toujours plus rendus terrestres. Cette vision mécanique de l'univers a poursuivi son développement pour donner plus tard la possibilité de l'exploration spatiale.

## Marcher sur la crête sur les traces de Michael

En tant qu'humanité notre chemin vers l'avenir est un chemin de crête qui exige la plus grande attention de notre part. D'un côté, nous pouvons tomber dans une conscience terrestre matérialiste, Alors nous restons dans tout ce qui a déjà été élaboré ces derniers siècles. Ceci donne la base pour l'action d'Ahriman, nous descendons vers toujours plus de durcissement et de sclérose.

De l'autre côté, on trouve la tentation de vouloir se complaire dans un état passé sans prendre suffisamment en compte la résistance du monde physique-matériel. Mais c'est justement cette résistance qui nous donne la possibilité de développer une conscience de soi. Cette dernière exige la rencontre avec le terrestre. De ce côté de la crête, nous pouvons tomber vers une dissolution soumise à l'influence de Lucifer.
Le chemin qui mène vers l'avenir n'est pas achevé. L'avenir n'existe pas encore. En tant qu'être humains, nous avons la possibilité et le devoir de trouver et d'élaborer chaque jour ce chemin. Pour trouver ce chemin du milieu, il ne s'agit pas de fuir le monde sensible mais au contraire de chercher à relier le spirituel avec le monde sensible.
On peut faire l'expérience concrète d'un tel défi en ce qui concerne les préparations biodynamiques. On peut parler des préparations et étudier les plantes utilisées et les enveloppes animales et chercher à développer une compréhension de ces relations. Ceci peut mener très loin. Mais tout ceci peut toujours rester partiellement abstrait, en particulier, si l'on se contente de se faire des représentations physiques au lieu de vivre les processus.
A l'inverse, si l'on élabore soi-même les préparations avec un groupe de personnes, alors on rencontre très concrètement les fleurs de camomille et l'intestin de vache ou la bouse de vache odorante et les cornes des vache. Alors, il peut se passer quelque chose qui n'a pas seulement à faire avec les pensées extérieures ; on peut soudain faire l'expérience que l'on fait partie du tout. On peut faire l'expérience de l'ensemble du processus. J'ai souvent remarqué comment, lorsque l'on remplit à la main les cornes de vache avec un groupe de personnes, il

Lieu d'implantation et formes végétales: profils comparatifs de quatre laitues des murailles en fleur en fonction de leurs conditions de croissance. Les deux plantes de gauche ont grandit dans un environnement ensoleillé. Les deux de droite proviennent à l'inverse d'un site ombragé. Les plantes de taille inférieure ont poussé sur un sol pauvre en nutriments par comparaison aux deux plus grands spécimens.

apparaît soudain une certaine ambiance de calme qui s'affirme toujours plus permettant à chacun d'accroitre et d'intensifier sa participation et son intérêt.
Ainsi il existe différents chemins permettant de développer une sorte d'assurance intérieure ou de pénétration dans la réalité spirituelle. Lorsque nous partons d'observations précises de plantes et que par exemple nous observons très précisément les différentes feuilles d'une plante dans leur succession, nous pouvons, dans l'étape suivante, nous libérer de l'impression sensible et faire l'expérience intérieure du lien, du chemin d'évolution qui relie les feuilles successives. Ceci peut nous conduire à faire l'expérience de l'activité de l'éthérique et du caractère de cette plante et de cette espèce de plante et même nous permettre de faire l'expérience de la plante originale. Le point de départ de cette observation goethéenne est l'objet mais on n'en reste pas là. L'élaboration intérieure de la perception peut nous conduire sur le chemin vers le spirituel. Goethe avait lui-même déjà rendu attentif au fait que l'observateur doit orienter son regard vers sa propre activité de penser. Celui-ci révèle ce qui n'est pas contenu dans la simple perception sensible mais la loi qui relie entre elles les différentes perceptions.
Pour cet exemple nous nous appuyons sur le monde sensible. Mais nous pouvons aussi directement prendre comme point de départ notre vie méditative intérieure.
C'est à cette attitude que Rudolf Steiner rend attentif quand il évoque la possibilité de fêter de nouvelles fêtes de Michael : « Emplie d'idées, l'âme vit l'expérience de la lumière de l'esprit lorsque l'écho de l'apparence sensible ne résonne l'homme que comme un souvenir. »
La faculté de marcher vers l'avenir sur le fil du rasoir provient de notre propre travail. Par cette attention, par la conscience de soi élaborée, nous pouvons regarder des deux côtés de la crête sans tomber. Nous touchons là une impulsion fondamentale de l'attitude biodynamique.
Michael attend que nous ouvrions notre âme pour devenir nous-mêmes créatifs. L'avenir est aussi quelque chose qui doit d'abord être élaboré, tout comme notre situation actuelle a été élaborée. Ce n'est pas aux règnes de la nature d'accomplir cette tâche, au contraire, c'est notre propre tâche humaine. C'est à dire que nous devons réellement accéder à de nouveau plans de conscience. Un point de départ anthroposophique peut donner des instruments adaptés pour cela.

Les astres on jadis parlé aux hommes,
qu'ils se soient tus, ce fut le sort du monde.
Leur silence peut peser à l'homme sur terre,
Mais dans ce silence mûrit
ce que les hommes ont à dire aux astres.
La perception de leur langage peut devenir la force de
l'homme esprit.

Noël 1922, Rudolf Steiner

**Thomas Lüthi** (Suède) co-directeur de la Section d'Agriculture au Goetheanum, responsable de la formation biodynamique à temps partie à Järna.

1 Rudolf Steiner, le mystère de Michael (GA 26). L'être humain dans son entité macrocosmique

# Genius Loci

Ola Aukrust

Harald Sohlberg : Vinternatt i Rondane (1914, 160 X 180,5 cm)

## Lieux et non-lieux

Nous travaillons toujours en un lieu qui est unique; nous travaillons toujours à un moment qui n'a jamais existé auparavant ; et nous travaillons en tant qu'être humain unique, qui n'existe nulle part ailleurs dans le monde.

Paradoxalement, les lieux de notre planète Terre se ressemblent de plus en plus. Si l'on pense par exemple aux centres commerciaux ou aux aéroports, ceux de Norvège ne sont guère différents de ceux de Suisse ou de Hong Kong. Ainsi apparaissent de plus en plus d'endroits que je qualifierais de non-lieux: des lieux sans histoire, sans caractère, sans atmosphère. Ce sont des lieux sans âme; des lieux qui n'apportent rien à notre esprit. Pour pouvoir être vraiment présent en un lieu donné, et pour réussir à donner naissance à de vrais lieux, il nous faut entrer en dialogue avec le lieu, avec le temps et avec nous-mêmes - jusque dans la pratique.

## Mon lieu en ce monde

Je voudrais vous emmener en voyage, un voyage «exotique» dans les montagnes du grand Nord, en Norvège. Les exemples que je vais y associer n'ont rien d'exceptionnel. Mais ils sont issus du monde que je connais le mieux. Il s'agit pour ainsi dire du monde qui est le mien, de mon chez-moi.

Nos montagnes atteignent presque 2500 m d'altitude. La limite de la forêt se situe à environ 1000 m. La zone de pâturage s'étend jusqu'à cette hauteur. Notre ferme se trouve à environ 500 m d'altitude, du côté ensoleillé de la vallée. En été le jour ne décline quasiment jamais. Mais de début novembre à la mi-février, le soleil n'éclaire pas notre ferme. Nous nous trouvons sur le versant ouest des montagnes les plus hautes, c'est-à-dire dans la zone la moins arrosée avec seulement 350 millimètres de précipitations par an. De ce fait, l'irrigation artificielle est chez nous, depuis des siècles, une condition d'existence de l'agriculture. Le sol est constitué de dépôts morainiques, et a été rendu fertile par l'élevage au fil des siècles – ceci associé à beaucoup, beaucoup de travail pour le désempierrer.

La ferme est depuis de nombreuses générations déjà une possession familiale. Mes parents l'ont exploitée comme ferme laitière classique, conventionnelle. Mon grand-père en a défriché les terres jusqu'à l'âge de 80 ans, et en hiver il transportait les pierres avec cheval et traîneau pour les rassembler en tas. Son frère était un auteur norvégien relativement connu, un poète qui cherchait pour ainsi dire le versant intérieur de la nature – de la nature humaine comme de la nature des montagnes. Il cherchait peut-être quelque chose d'analogue à Segantini. Si l'on pense par exemple à son tableau «La Morte», c'est autant un chemin vers les montagnes qu'un chemin vers l'au-delà.

C'est une atmosphère très comparable que le peintre norvégien Harald Sohlberg a saisie dans son célèbre tableau «Vinternatt i Rondane» (Nuit d'hiver à Rondane): les montagnes parlent d'un autre monde, un monde sacré - un monde sublime, surnaturel.

Le frère de mon grand-père vivait aussi dans notre ferme, et en avril 1921, au retour de Rome, il s'est arrêté huit jours à Dornach. Il évoque par écrit cette étrange construction «entièrement faite à la main, et où le Dr Steiner lui-même a peint sur la voûte des tableaux occultes». Il s'agissait donc du premier Goetheanum construit en bois - avec sontoit couvert d'ardoises de Norvège.

## The spirit of a place

Ce que j'ai décrit jusqu'à maintenant, brièvement et de façon fragmentaire, pose les jalons du sujet que je souhaite aborder, le «Genius loci». Par «locus», on peut entendre un lieu déterminé, avec toutes ses caractéristiques géologiques, géographiques et climatiques. Ce que l'on nomme «terroir» dans la culture du vin relève de la même idée, à savoir ce qui donne au vin ou par exemple aux carottes leur goût spécifique, en fonction du lieu où ils sont cultivés. Mais la notion de «Genius loci» est plus large. Il semble que la signification originelle de «genius» aille dans le sens d'une «force créatrice, génératrice», en lien donc avec la créativité, avec la capacité de produire du nouveau.

Giovanni Segantini : La morte (1898-99, 190X320 cm)

Dans les temps anciens, cet «esprit du lieu» était compris et ressenti de façon tout à fait concrète. Pour les Romains de l'Antiquité, le «Genius loci» jouait un rôle essentiel. Ceux-ci érigeaient bien souvent des autels pour le «Genius loci» en des lieux importants - en quelque sorte pour l'ange gardien qui œuvrait en cet endroit, qui vivait là dans l'atmosphère et influait sur l'état d'âme des hommes présents en ces lieux.

Le genius loci est façonné autant par la nature que par l'homme. Disons-le ainsi: le «Genius loci» est «l'esprit du lieu», «the spirit of the place». Pour le mouvement biodynamique, la notion d' ''individualité agricole» est centrale. Notre mouvement devrait donc, de ce fait, être déjà particulièrement sensibilisé à l'esprit du lieu.

Cet esprit du lieu nous parle en tant qu'ambiance. Tout ce qui s'est déroulé par le passé en un lieu donné laisse des traces; et tout ce que nous faisons va aussi s'inscrire dans l'histoire du lieu, et marquer le lieu de son empreinte. Chaque lieu a sa propre atmosphère, qui nous apparaît de façon plus ou moins consciente, à nous les humains, par l'ambiance que nous ressentons. Notre âme est mise en résonance d'une façon particulière. Un verger va inviter au pique-nique, et les enfants peuvent y courir en tous sens et s'y déchaîner. Un jardin japonais est fait pour le calme, le silence, la contemplation et la méditation, la réflexion. L'ambiance d'une journée de juin dans le parc du Goetheanum est unique, et tout autre que celle d'un jardin baroque fastueux comme Versailles.

Qu'est-ce au juste qu'un jardin? On en trouve la grande image originelle dans la Bible: le jardin d'Eden, le jardin du Paradis. Dans toutes les grandes civilisations, l'aménagement des jardins a revêtu une importance particulière. Depuis le paradis perdu, l'homme va plus ou moins vêtu, et ces vêtements lui tiennent lieu de première protection ou de première enveloppe. Ensuite viennent la maison puis le jardin, l'espace le plus proche entourant la maison.

Le jardin est un espace protégé. Etymologiquement, l'idée d'entourage par une clôture, une haie ou un mur est déterminante. C'est en quelque sorte un espace humanisé, et non un carré de nature sauvage. D'une certaine manière, c'est un espace duquel le mal est tenu à distance. C'est un espace de moralité, et il se distingue en cela de la nature, qui est elle «par-delà le bien et le mal». C'est pourquoi le jardin est un lieu de paix, de silence, souvent aussi de solitude ou de conversation intime en tête-à-tête. Le jardin est un lieu de spiritualité.

## Métamorphoses

Avant de commencer à travailler chez moi sur la ferme, j'ai eu la possibilité d'étudier pendant un an la science de la nature goethéenne à la «Glashaus» à Dornach. J'y ai eu deux professeurs importants, et il en a découlé pendant plusieurs années une collaboration avec l'organisation de nombreux séminaires, en Norvège notamment, et notamment sur notre ferme.

L'un de ces professeurs s'appelle Jochen Bockemühl. Pour dire les choses de façon simplifiée, son principal sujet d'étude est le vivant en constante transformation. Mon deuxième professeur s'appelle Georg Maier, et il m'a aidé à comprendre l'esthétique en tant que connaissance par les sens. Alexander Gottlieb Baumgarten (1714-1762) est considéré comme le père de l'esthétique moderne. Son cheval de bataille a consisté à établir l'esthétique comme un art apparenté à la logique. L'esthétique s'entend alors comme une «connaissance sensible» – ce qui revient à élever, à accorder une plus grande valeur à ce que nous, les humains, percevons à travers nos sens, par rapport à ce que nous ne concevons que de manière abstraite en pensée. Cette approche est donc beaucoup plus vaste que la simple question de savoir si quelque chose est beau ou pas. Elle constitue en principe un fondement de ce que nous appelons aujourd'hui le concept « d'art élargi ». Je m'appuie bien sûr ici d'abord sur la vie et l'œuvre de l'artiste Joseph Beuys. Il dit à peu près ceci: que nous mettions la table, préparions un repas, tenions une conversation ou aménagions un jardin - tout cela peut prendre un caractère artistique, il s'agit dans tous les cas de processus créatifs, tout à fait dans l'esprit de ce qui peut contribuer à façonner le «Genius loci».

## Nordgard Aukrust

Il y a quatre ans, nous avons cessé de traire les vaches sur notre ferme. Depuis, nous les élevons comme vaches allaitantes, qui mettent bas dehors en été, dans la prairie. Elles contribuent de façon importante à modeler le paysage. Un paysage de bons pâturages peut faire partie des zones les plus riches sur le plan écologique. Qui dit présence d'animaux dans le paysage dit aussi présence de clôtures. Elles sont des éléments constitutifs importants du paysage. Clôtures et murs de pierres structurent le paysage et peuvent aussi améliorer le microclimat.

Au cours des dernières années, nous avons réaménagé nos jardins et réalisons maintenant que nous n'avons pas trop de pierres, plutôt trop peu. Notre principale production se concentre maintenant sur les plantes aromatiques et les fleurs comestibles. Seule une partie est vendue directement après cueillette. Pour l'essentiel, elles sont destinées à être séchées et transformées pour en faire des infusions et des mélanges d'herbes aromatiques. Les fleurs comestibles ont une grande importance pour nous, l'été elles donnent son cachet particulier à notre ferme et enrichissent notre palette de produits.

Nous avons maintenant trois jardins principaux: une surface de production sur laquelle nous pouvons pratiquer, autant que faire se peut, une culture rationnelle en planches; un jardin intermédiaire, qui sert en partie pour la production et en partie de jardin d'agrément; et un jardin d'herbes aromatiques, plus intime, pour les visiteurs et pour l'heure du thé et du goûter.

Il y a quelques années, nous avons commencé à construire un bâtiment dédié aux activités culturelles. C'est une construction en bois, comme dans les églises en bois debout de Norvège. A l'extérieur, sur trois côtés, il y a un passage couvert - ce qui rappelle un peu les cloîtres des monastères. Certains visiteurs trouvent à ce bâtiment un air japonisant.

Ce nouveau bâtiment a changé notre ferme. L'ancien jardin d'herbes aromatiques, au style plus anglais et un peu plus sauvage, ne s'intégrait plus bien dans cet ensemble. Nous sommes donc en train d'en transformer l'aménagement; et progressivement le jardin prend clairement forme.

L'ouverture et l'intérêt pour le caractère particulier et individuel d'une ferme ou d'un jardin ont pris une grande importance aujourd'hui. L'entité que constitue une ferme est une forme de contribution autonome à la société. Le rayonnement propre à l'individualité de la ferme devrait pouvoir se retrouver dans les produits commercialisés. La création d'un jardin est une sorte de processus de design, et là comme ailleurs, son contexte et son histoire devraient eux aussi se refléter dans les produits avec le plus de force possible.

## Le jardin comme lieu d'expression de la culture

Ce qui importe dans une culture du jardin, c'est l'interaction entre la réalité idéelle et la réalité concrète. Les idées ne peuvent jamais se manifester que sous une forme particulière.

Que l'on songe également à l'origine du mot «agriculture». Il est lié à l'idée d'intervention humaine – on reste sinon dans l'ordre de la «nature». Mais «culture» signifie à mon sens œuvrer pour transformer le naturel, le raffiner, l'élever - l'ennoblir peut-être.

Mais il y a aussi une inculture, et pas seulement dans notre façon de traiter les paysages, les sols, la nature. Il y a de plus en plus de paysages dévastés, saccagés, dés-individualisés. Une agriculture qui produit des paysages appauvris n'est en ce sens pas une agriculture. Ces paysages appauvris manquent de biodiversité, de biotopes, de richesse potentielle pour l'expérience, et de beauté. Ils sont davantage une dégradation qu'une élévation.

Mais le regard d'un jardinier ne s'en tient pas à un regard purement technique, productiviste et agronome. Le regard du jardinier est un regard esthétique; un regard pour ce qui vit dans le paysage, pour son ambiance, son atmosphère. Une telle approche de l'agriculture ou du jardinage est davantage productrice de valeurs pour la société qu'une agronomie exclusivement axée sur la production. De ce fait, les fermes biodynamiques ont une importance grandissante, en tant que lieux de ce monde, en tant que sources d'inspiration pour le jardin global; une importance plus grande peut-être que les produits certifiés du marché anonyme. Alors quel heureux paradoxe en conclusion de mon intervention: plus une chose est liée à un lieu, à un moment et à des êtres humains donnés, plus elle est à même d'acquérir un caractère universel!

Je voudrais donc conclure par trois incitations et renouer ainsi avec le début de mon intervention:

Prends au sérieux le lieu (ou le Genius loci) de ton action. Travaille dans un esprit de métamorphose.

Prends au sérieux le moment de ton action. Recherche davantage les images de l'avenir que celles du passé.

Prends-toi au sérieux toi-même, avec ton individualité et tes motifs d'action. Evite les clichés, les habitudes de longue date ou héritées du passé, l'application de recettes toutes faites.

**Ola Aukrust** (Norvège): études de pédagogie et d'histoire de l'art, agriculteur biodynamiste depuis 30 ans. Spécialisé dans la culture de plantes médicinales.

### Kaléidoscope

**Wil Sturkenboom,** fondateur et paysan à Fruittin van West- une ferme urbaine en tant que supermarché bio (fruittinvanwest.nl) à Amsterdam/NL

« …nos clients peuvent récolter eux-mêmes leurs fruits et leurs œufs… »

# Le jardin pédagogique aujourd'hui

Peter Lange

Le jardin scolaire, lieu d'apprentissage de l'avenir
(illustration : jardin de l'école Waldorf de Schopfheim)

Le jardin pédagogique est une matière fantastique pour l'enseignement. Et pourtant, là aussi, une question récurrente se fait jour: de quoi les enfants et les adolescents ont-ils besoin aujourd'hui? Vaste question, qui donne matière à réflexion ! Qui est à même d'y répondre? Moi-même, avec mon expérience? La communauté des enseignants? La Section d'Agriculture au Goetheanum? Le Conseil Fédéral de Suisse? Ou bien Rudolf Steiner? - En réalité seul l'enseignant est en mesure d'y trouver réponse, de par son contact direct avec les enfants.

Et aujourd'hui cette question se pose à moi avec plus d'insistance que jamais. Les observations suivantes, entre autres, ont joué un rôle déclencheur:

J'ai découvert des élèves qui ne savaient pas faire un simple nœud. Au début je ne prenais pas cela au sérieux et je les houspillais. Mais ils ne savaient vraiment pas.

Les élèves aiment bien venir en cours de jardinage. Mais pour eux, mener à bien une tâche de façon pratique et systématique n'est pas simple. La quantité de travail fourni diminue. Par conséquent je suis contraint de réduire la surface du jardin.

Je constate que la perception de la nature perd en précision et en nuances. On n'arrive pas à faire la distinction entre une abeille et une guêpe. Tout ce qui vole, c'est une petite abeille! En revanche il y a des élèves qui savent tout du tigre de Sibérie ou des dinosaures. Merci aux médias!

Aujourd'hui il en est ainsi. Nous vivons dans un monde très abstrait. Nous savons tout sur tout, mais nous perdons le contact avec la vie. La motricité mise en œuvre dans la vie de tous les jours et les capacités qu'elle permet de développer - par exemple en faisant ses lacets, en passant la serpillière, en faisant la vaisselle ou en utilisant une scie – sont remplacées par les machines et les appareils. Ces observations, en se multipliant, m'ont amené à un constat effrayant et sans appel. Que faire ? Je ne peux pas continuer à enseigner comme avant, comme si de rien n'était!

## Que veulent les enfants?

En tant qu'enseignant, il est de mon devoir de faire des enfants et des adolescents des gens compétents, à même de faire un travail de qualité. Ils veulent que leur travail en ce monde et au sein de la communauté humaine ait un sens. J'exige des résultats, je contrôle et j'évalue les élèves. Même en tant qu'enseignant dans une école Steiner, je suis soumis à une pression de la part de la société et des parents, on attend de moi que je prépare les enfants et les adolescents à être performants et adaptés au monde d'aujourd'hui. Est-ce bien vrai? Est-ce vraiment cela que veulent les enfants? Est-ce vraiment cela que veut l'école, est-ce vraiment cela que je veux? N'est-ce pas autre chose que nous voulons, quelque chose de plus humain, de plus porteur d'avenir?

## Entre enseignant et jardinier, entre regard rétrospectif et prospectif

Qu'est-ce qui caractérise l'enseignant? Il doit s'enthousiasmer pour le monde dans sa diversité. Ce qui existe et se passe dans le monde, il doit être à même de le comprendre et de le transmettre aux enfants de façon à leur donner l'envie d'apprendre. Par la réflexion et le ressenti, l'enseignant s'emploie à revenir sur ce qu'il a fait, sur la manière dont les élèves l'ont assimilé, et sur la manière dont il pourrait l'améliorer. Le regard rétrospectif est fortement présent chez l'enseignant.

Je suis aussi jardinier. Le jardinier vit avec les plantes. Pour lui, ce sont les conditions de vie des plantes qui importent. Il doit savoir ce dont elles ont besoin et œuvrer pour créer ces conditions dans la pratique. Il se relie aux plantes davantage avec son cœur qu'avec sa tête. Le jardinier regarde davantage vers l'avenir, vers ce qui cherche à advenir. Chez le jardinier, l'espoir est aussi fortement présent. L'espoir d'une météo favorable, l'espoir que les plantes se portent bien ou que les machines fonctionnent correctement.

Qu'en serait-il si l'enseignant en moi devenait davantage jardinier, et le jardinier en moi davantage enseignant? En tant qu'enseignant qui serait un peu plus jardinier, j'étudierais les conditions de croissance et de développement des élèves, j'aurais un regard plus tourné vers l'avenir, et me nourrirais d'un espoir revigorant. Et le jardinier en moi deviendrait un peu chercheur. Il s'interrogerait et réfléchirait peut-être à la façon de se préoccuper davantage de la nature profonde des plantes. Voilà qui serait fort intéressant!

Un exemple pour illustrer cela: les enfants et les adolescents aiment bien venir en cours de jardinage. La plupart font ce que l'enseignant attend d'eux. Mais pas tous. Certains ne font rien - ont font très précisément ce qu'ils ne devraient pas faire. Ce sont ceux que l'on appelle les élèves «difficiles». Ceux-là provoquent l'enseignant. On se demande souvent s'ils sont supportables pour l'en-

semble du groupe. Si j'observe un élève «difficile» avec le regard du jardinier, qui est bel et bien un regard du cœur, je parviens à voir ce en quoi l'élève est particulièrement doué et ce qui en lui aspire à s'épanouir. Je me situe alors dans l'avenir pour regarder vers le présent. C'est une attitude foncièrement différente de celle qui consiste à l'observer sous l'angle de ses résultats. Cette autre attitude, je l'appelle «guider depuis l'avenir». Même quand on n'y parvient que très partiellement, l'effet est tout simplement magique: l'élève se sent reconnu, accepté, il peut grandir et se développer. C'est quelque chose que je ressens comme très porteur d'avenir.
Et de l'autre côté, celui du jardinier: je me réjouis toujours de voir arriver les vacances! Je peux alors enfin travailler pour de bon au jardin. Toute la journée. Je n'ai pas besoin de réfléchir aux élèves ni aux cours. Je peux m'adonner pleinement à mon travail. Cela fait vraiment du bien. Mais à mesure que le temps passe, je sens que je me vide. Il me manque quelque chose. A la longue, le fait d'être présent et en action dans la nature ne suffit pas à me combler. Arrive le moment où j'ai besoin de l'attitude de l'enseignant, c'est-à-dire observer, apprendre, comprendre et mettre en mots. Quand on y parvient, il y a là aussi quelque chose de magique - des idées nouvelles, fécondes voient le jour. Voilà qui est aussi très porteur d'avenir.
En résumé : L'enseignant qui est en moi a besoin du jardin extérieur pour animer sa vie intérieure. Le jardinier qui est en moi prend soin du jardin intérieur pour vivifier le jardin extérieur. Et les deux rayonnent au dehors, vers les autres hommes.

## L'étonnement

Nous avons ces deux facettes en nous. Nous devons les entretenir sciemment et avec soin. Ce faisant, nous devons faire face à des résistances. Nous vivons aujourd'hui dans une époque de matérialisme extrême. Celui-ci distrait, aveugle et illusionne. Il est un remède simple à cela: l'étonnement. Exemple: un élève s'interrompt dans son activité, contemple une fleur de dahlia et me dit : «Vous avez vu cette fleur? C'est incroyable ce qu'elle est belle!» A cet instant précis, l'élève est pénétré par un phénomène matériel extérieur. Il sent confusément qu'il y a derrière ce phénomène une force qui crée cette fleur. Avec notre mode de pensée causal (l'enseignant qui compte les pétales de fleur), nous ne sommes pas en mesure d'appréhender cette force. L'empathie, la réceptivité propre au jardinier est requise.
Tout ce qui est au monde peut être sujet d'étonnement. Ainsi les tracteurs, les téléphones portables et les autres humains. L'étonnement est pour ainsi dire le meilleur fertilisant biodynamique pour notre jardin intérieur. Nous avons un besoin vital de ce fertilisant, car si la pensée causale et intellectuelle est à même de créer des œuvres fantastiques, elles ne portent pas de vie en elles. L'étonnement est la clef d'accès aux pensées et aux idées qui sous-tendent tout phénomène matériel. Si j'ai besoin d'une bêche, elle se présente sous la forme matérielle d'un outil. Je sais que cette bêche a été faite par des hommes. Avant de pouvoir fabriquer cette bêche, ils ont dû réfléchir à la fonction d'une bêche, aux matériaux, au procédé de fabrication, etc. De toutes ces pensées, rien n'est visible. Seule est visible la bêche une fois terminée. Sans les pensées ni l'action des hommes, il n'y aurait pas de bêche! Voilà qui est clair pour chacun d'entre nous. Mais qu'en est-il d'une fleur, d'une carotte, d'une mouche dans une étable ou d'une pierre? Qui les a pensées, inventées? L'étonnement nous permet de nous approcher un petit peu de l'idée essentielle qui sous-tend chaque phénomène matériel. Découvrir, derrière la matière, les idées et les êtres qui lui sont liées, telle est, pour dépasser le matérialisme, la grande mission qui incombe à l'humanité. Cette mission nous attend. L'anthroposophie que nous a apportée Rudolf Steiner est un outil extraordinaire. Elle unit les forces de l'enseignant et du jardinier. Elle allie la clarté de pensée du chercheur à l'action chaleureuse de celui qui prend soin du monde.

## Gratitude

J'enseigne aussi la religion. Ce n'est pas l'une des matières principales dans le cursus des élèves, mais c'est important pour la vie. Kurt Tucholsky a dit un jour en substance: «L'être humain a deux conceptions du monde. L'une quand il va bien, l'autre quand il va mal. La deuxième est ce qu'on appelle la religion.» Donc - quand on ne va pas bien, on cherche volontiers de l'aide dans la transcendance. Ce n'est pas faux. Car dépassant le matérialisme, nous touchons alors aux forces créatrices. Mais qu'en serait-il si nous le faisions aussi tant que nous allons bien? Ce n'est toutefois l'œuvre ni de la tête ni de la volonté, mais bien celle de la sensibilité, du cœur. En s'y exerçant un peu, on peut sentir monter en soi une sensation chaleureuse: la reconnaissance - reconnaissance envers tout ce qui m'entoure et me permet d'être.

## Sens de l'action, chaleur du ressenti et clarté de penser

De quoi les enfants et les adolescents ont-ils donc besoin aujourd'hui? Pour œuvrer en ce monde, on a besoin d'actions qui aient du sens, d'une capacité à ressentir les choses de façon chaleureuse, et d'une pensée claire. Ces trois qualités doivent se présenter dans une certaine harmonie. En ce cas l'être humain va bien.

### Kaléidoscope

**Linda Jolly,** professeur assistante à Oslo, cofondatrice de « living school » en Norvège, dirige actuellement un projet de recherche sur les jardins scolaires et la collaboration entre les écoles et les fermes (www.livingslearning.org)

« ...le plus petit garçon répondit : j'ai appris énormément. Nous avons appris à travailler efficacement, à manger de la bonne nourriture et à être content. »

Dès le début de la première école Waldorf à Stuttgart, Rudolf Steiner a introduit les cours de jardinage. A l'époque, il y avait des cours de jardinage dans presque toutes les écoles, pour contribuer à l'autonomie alimentaire et au bien de la population. Mais l'intention de Rudolf Steiner était autre. Il agissait en considérant les choses depuis l'avenir, et donna une indication particulière pour les cours de jardinage. Il dit que les élèves de la 10e classe[1] se réjouiraient de découvrir le mystère du greffage.

Pourquoi Steiner parle-t-il du mystère du greffage, et non de la technique du greffage? Un mystère est quelque chose d'énigmatique, d'inexplicable et d'incompréhensible pour notre mode de pensée causal. J'ai greffé des rosiers avec les élèves. Ce n'est qu'avec le temps que j'ai compris tout ce qui se dissimule dans cette pratique. C'est exactement ce que je mentionnais plus haut: sens de l'action, chaleur du ressenti et clarté de pensée.

Le plus souvent, on greffe des arbres fruitiers, de la vigne et des arbustes d'ornement. Il y a pour cela différentes techniques. Pour les roses, on utilise un églantier comme porte-greffe. Le jardinier implante sur celui-ci le bourgeon (l'oeil) d'une variété de rosier. La greffe prend, le greffon se développe, et sur le support de l'églantier pousse une belle variété de rosier avec de grandes fleurs colorées. En un premier temps, c'est la technique qui importe aux élèves : sur quels rameaux prélève-t-on les yeux, comment doit-on les couper, les insérer sur le porte-greffe, les ligaturer et ensuite quels soins leur apporter. Toute une série d'étapes qu'il s'agit de comprendre et d'exécuter pas à pas et avec soin. On pourrait bien sûr en rester là.

Mais alors surgissent les questions des élèves: « Pourquoi ça pousse ensemble – c'est pourtant deux plantes différentes ? Est-ce qu'on peut faire ça avec toutes les plantes ? Est-ce que je pourrais aussi greffer des fraises sur un églantier ? » Alors je peux les emmener plus loin. « En coupant, vous avez remarqué cette fine couche humide entre l'écorce et le bois ? Avec le greffoir vous pouvez en prélever un petit morceau et voir son goût ». Le sens du goût est aussi un moyen d'accès à la connaissance. En continuant à creuser la question, on découvre que cette couche est constituée de quantité de cellules végétales. Ces cellules ne sont pas encore spécialisées. Elles peuvent se différencier en cellules de liber, d'écorce, de bois ou de vaisseaux conducteurs. Si l'on disposait d'un laboratoire, on pourrait faire pousser une rose entière à partir d'une seule cellule! Par conséquent, si l'on coupe un bourgeon qui contient de telles cellules de cambium, et qu'on l'insère sous l'écorce du porte-greffe, les deux couches de cambium peuvent fusionner car les cellules ne sont pas encore différenciées. Et cela ne fonctionne qu'avec des plantes proches provenant d'une même famille. Et même dans ce cas, ça ne marche pas toujours. Pour appréhender un tel processus, on peut s'abstraire du point de vue objectif et technique pour entrer dans le ressenti. Quand on y parvient, on est saisi d'étonnement et on réalise que la nature est pleine de mystères.

## L'être humain et les plantes cultivées forment un tout

Survient ensuite très vite la question suivante : « Alors il a bien fallu qu'il y ait à un moment donné un premier rosier de variété noble quelque part ? Et d'où venait-il ? » On touche ici à la question des plantes sauvages et cultivées, et à leur relation à l'homme. Il nous faut intégrer clairement et profondément dans notre ressenti ce constat que nous, les humains, sommes complètement dépendants des plantes cultivées. Dans la nature, il existe des formes sauvages de toutes ces plantes cultivées. Mais les céréales à l'état sauvage n'ont pas une forte teneur en amidon, les pommes sauvages sont petites et acides, les fruits des pieds de tomates sauvages tombent avant qu'on puisse les récolter, et les fraises des bois sont certes délicieuses, mais pour en faire de la confiture pour une grande famille… L'homme, la culture, les plantes cultivées et bien sûr aussi les animaux domestiques sont indissolublement liés. Ils méritent notre plus grand respect et notre très profonde reconnaissance.

Aux alentours de 6000 ans avant notre ère, l'humanité a franchi un grand pas : les chasseurs-cueilleurs sont devenus sédentaires. Des villes ont été construites. C'est ce qu'on appelle la « révolution néolithique ». Dans le même temps, les plantes cultivées et les animaux domestiques ont fait leur apparition. Il existe différentes théories darwinistes pour comprendre cette évolution. Je raconte aux élèves que les animaux et les plantes, tout comme nous, ont une essence, une nature profonde. Les hommes de ces temps anciens ont scellé avec les êtres végétaux et animaux une alliance fondée sur la réciprocité : l'homme prend soin d'eux, et ils lui fournissent de la nourriture en abondance. Cette alliance est aujourd'hui quelque peu mise à mal. Mais vous pouvez imaginer à quel point les êtres du monde végétal et animal doivent se réjouir des soins que l'écologie et la biodynamie, chaque jour un peu plus fortes, apportent à la nature. Il est très important à mes yeux que les jeunes se confrontent à ces questions. Les trois sphères entrent en jeu : nous devons comprendre les processus à l'œuvre dans le greffage, nous devons le pratiquer, nous en étonner, et développer en notre for intérieur de l'attention et de la reconnaissance. Alors il sera de plus en plus clair à nos yeux que nous, les humains, sommes indissolublement liés au monde dans son ensemble. C'est à lui que nous devons notre existence, à tous égards. Mais puisque notre conscience n'est pas encore aussi vaste et globale, nos petits jardins sont là. Là, nous avons la possibilité d'apprendre et de faire des expériences. Et si nous y travaillons avec assiduité, le moment est proche où la Terre entière sera notre jardin.

Pour l'instant, la question de savoir « de quoi les enfants et les adolescents ont besoin aujourd'hui? » reste ouverte. Je ne peux pas encore y répondre par un programme d'enseignement. Mais je vois une direction. Ils ont besoin d'une éducation et d'une école qui leur permettent d'entrer dans le monde avec leur tête, leur cœur et leurs mains. Les écoles Waldorf offrent à cet égard des possibilités fabuleuses. Par dessus tout, ils ont besoin d'êtres humains enthousiastes comme modèles. Et de préférence, de ceux qui aspirent à faire de la Terre un jardin. Avec tout ce que cela implique !

**Peter Lange** (Suisse) : Professeur de jardinage et de religion à l'école Rudolf Steiner de l'Oberland zurichois à Wetzikon. Chargé de cours en jardinage pédagogique.

1 l'équivalent de la classe de seconde

# Jardins de sélection, lieu où germe l'avenir

Peter Kunz

## Lieu d'expansion Saratov Russe 1994

Des champs de blé, si grands que la moissonneuse-batteuse disparaît à l'horizon. Le sélectionneur Sergej fête avec ses collègues l'autorisation de mise sur le marché de sa nouvelle variété de blé et la première multiplication à grande échelle sur 1000 ha. On boit du champagne dans des gobelets métalliques. 1977, 17 ans auparavant Sergej a choisi les parents de la variété et a réalisé les croisements. En 1984, il a sélectionné parmi plus de 10 000 exemplaires l'épi unique dont les grains lui ont servi après de nombreuses années de contrôle intensif sur 10 à 20 emplacements différents à créer la nouvelle variété. Cette multiplication a déjà servi l'année suivante à produire 200 millions de portions alimentaires. Si la nouvelle variété de Sergej s'avère être bonne, alors des millions de personnes la consommeront, en seront rassasiés et s'en régénéreront. L'origine de ces plantes est un unique grain issu du jardin de sélection.

## Lieu de concentration et de réduction

Avant le croisement de 1977, Sergej a testé plus de 500 parents possibles pour cette nouvelle variété. Des ressources génétiques, les meilleurs blés dur du monde de toutes les sociétés et de tous les sélectionneurs possibles. Ces souches ont les caractéristiques les plus diverses comme : forme et tenue de l'épi, formation des grains, tenue à la verse, résistances contre les maladies et les parasites, faculté boulangère pour la production de pâtes. Certains souches ont un puissant développement végétatif alors que d'autres ont une maturation intense.

A la fin du processus, sur plantes 500 testées, il reste 2, voire 3 ou 4 parents qui seront croisés. La variété doit respecter 40 à 50 critères différents. Un seul manqua – par exemple l'absence de résistance à la rouille – peut suffire à éliminer la variété. Les exigences des paysans, des transformateurs et des commerçants sont aujourd'hui si élevées qu'il ne reste à la fin que très peu de diversité.

## Lieu de rencontre et d'actualisation des influences

La création de toutes les plantes cultivées passe à travers un jardin de sélection, à travers les mains du sélectionneur. Tout ce que le sélectionneur pense, ressent et veut passe consciemment ou inconsciemment dans la création des plantes cultivées. Si le prix du quintal de blé est bas et que les paysans doivent pourtant en vivre, ceci passe dans le choix de la variété. Si on utilise des engrais chimiques, des régulateurs de croissance et de pesticides dans la culture, si on emploie pour la transformation des enzymes et d'autres adjuvants de fabrication, tout cela agit sur le jardin de sélection de manière tout à fait concrète, tout comme les souhaits des consommateurs d'avoir des pains avec un plus gros volume ou d'avoir des aliments peu chers. Et quand le sélectionneur lui-même est sous la pression de la réussite car il doit vivre et gagner de l'argent à partir du succès de la variété, ceci participe aussi directement et oriente le travail du sélectionneur.

## Lieu de soin ; lieu de perception du principe de vie et de formation de qualité

Les plantes cultivées sont plus que la somme de leurs propriétés. Comment tenir compte du fait que les plantes peuvent réaliser leur autonomie, leur principe de vie et ainsi vivifier la terre toujours à nouveau et éviter que les autres êtres vivants ne souffrent de famine? Les plantes absorbent tout ce qui agit et vit en un endroit, en créent leur forme et en densifient l'activité dans leurs fruits. La manière dont elles parviennent à réaliser cela dans leur croissance, épanouissement et maturation, est à l'origine de la qualité et du rendement dont nous nous nourrissons.

### Kaléidoscope

**Holger Coers**, jardinier biodynamique, paysagiste, collabore à Petrarca (www.petraca.info) cherche l'extérieur à l'intérieur et l'intérieur à l'extérieur.

« ...Observez patiemment toutes les transformations et interactions qui apparaissent dans un lieu... »

PETRARCA

### Kaléidoscope

**Vincent Galarneau,** s'engage pour le jardinage urbain au Canada, auteur de « villes nourricières » (www.facebookcom/vincent.galerneau)

« … le jardin, un terreau fertile pour cultiver la solidarité dans nos communautés... »

## Lieu du travail individuel, lieu d'action du sélectionneur

La majeure partie des plantes cultivées est présente – pour le blé depuis 10 000 ans – sans notre intervention. Nous n'en avons pas conscience. Ces plantes cultivées ne sont pas seulement là où nous voyons des propriétés spécifiques concrètes mais aussi dans tout l'environnement proche et plus lointain et dans le cycle annuel de la croissance, de la formation des fruits et de leur maturation. La population végétale se forme et se régénère en permanence par ce processus. La croissance des plantes s'en constitue et s'en régénère en permanence. Si le sélectionneur ne veut pas se contenter d'être un simple manipulateur inconscient, alors il lui faut, en plus de ses compétences techniques, cultiver sa faculté d'observation pour percevoir ce qui n'est pas directement perceptible aux sens. Ainsi, il crée un espace pour sa contribution individuelle spirituelle à l'évolution des plantes cultivées. C'est de son attention à ses expériences aux limites de la perception que dépend sa capacité à trouver de nouveaux éléments qu'il pourra intégrer dans l'évolution des plantes cultivées. En effet, seul ce qui est saisi par le regard sera sélectionné et pourra ainsi devenir pérenne. Tout ce qui reste inaperçu deviendra nourriture et disparaîtra.

## Lieu de l'anti-égoïsme

Les plantes ne peuvent pas développer d'égoïsme spécifique, c'est la raison pour laquelle les sélectionneurs sont d'autant plus appelés à leur donner un espace de dignité dans leur conscience. La constitution suisse comprend la chose ainsi : «  tenir compte des plantes d'un point de vue moral pour le respect d'elles-mêmes ». La dignité ne peut qu'être reconnue réciproquement, sinon les plantes cultivées sont réduites à des objets utilitaires. La menace est particulièrement importante quand les sélectionneurs vivent de leur variétés et, comme la plupart des entreprises semencières, n'ont d'autre objectif que de faire de l'argent : gagner des dividendes pour leurs actionnaires.

## Espace de liberté juridique à défendre

Le privilège du sélectionneur, un résultat de la compréhension du droit en Europe, rend public le progrès de la sélection et protège le jardin de sélection ainsi que l'accès à toutes les ressources génétiques. Personne ne peut empêcher un sélectionneur de prendre des variétés existantes et protégées comme base pour de nouvelles sélections. La conservation de cette espace de liberté est la garantie pour une évolution ouverte et la condition préalable pour la diversité des plantes cultivées. Les brevetage des variétés et les techniques comme la stérilité mâle cytoplasmique chez les variétés hybrides privatisent les plantes. L'accès à certaines espèces est aujourd'hui tellement restreint qu'on ne parvient presque plus à trouver du bon matériel de sélection.

## Source de diversité ou machine à gagner de l'argent ?

Les jardins de sélection du monde entier ont en fait pour but de créer en permanence une nouvelle diversité et de mettre à disposition de l'agriculture de nouvelles variétés adaptées. Toute sélection uniquement motivée par de purs motifs économiques réduira nécessairement la diversité et orientera la semence vers les canaux de commercialisation rentables pour que les finances fonctionnent. La concentration mondiale et la monopolisation des semences en est la conséquence. Au bout de cette évolution, on trouve le contrôle total de l'alimentation par une seule entreprise mondiale.

Pour une saine évolution, il est nécessaire de libérer économiquement la sélection qui est d'intérêt général. Son financement doit être organisé d'urgence. Le prélèvement d'un millième du prix sur toute plante cultivée pourrait fournir les moyens nécessaires de manière simple, rapide et sans douleur.

### Kaléidoscope

**Gautam Mohan,** directeur de tea promoters India (www.eza.cc) voit le marché du futur des produits demeter dans leur concept spirituel

« … utiliser la spiritualité pour promouvoir les produits de thé biodynamiques... »

**Peter Kunz** (Suisse) étude en agronomie, sylviculture et alimentation. Après sa formation scientifique au Goetheanum création de la sélection de céréales d'intérêt général Peter Kunz.

# Travailler avec les êtres de la nature

Anna Cecilia Grünn

Comment notre perception des êtres de la nature transforme-t-elle notre relation à la terre ? C'est la question à laquelle cette courte contribution cherche à répondre.
Mon rôle dans le maraichage où je travaille est essentiellement de cultiver les jeunes plants. Je voudrais évoquer une expérience vécue dans ce secteur d'activité que certainement l'un ou l'autre agriculteur ou jardinier aura vécue de manière similaire. Certains jours, après avoir semé une grande quantité de salades, je ressens le matin en entrant dans la serre que quelque chose a changé. Déjà devant la porte, je sens une forte dynamique et une ambiance de joie intense arrivant vers moi. Au premier regard dans la serre, tout semble identique à la veille mais, juste un peu après, je constate que le semis a germé. Ce puissant processus de germination modifie toute l'ambiance dans la serre et je l'ai ressenti au niveau psychique avant d'avoir vu la modification physique.
Chaque jardinier ou agriculteur connaît certainement ce type d'expérience de l'âme à partir de la situation typique suivante. Nous nous demandons souvent en observant nos champs et cultures : le sol a-t-il une bonne structure ? Faudrait-il fertiliser ou arroser les plantes ? Ce que nous voyons là avec nos yeux physiques nous apporte bien plus qu'une simple information intellectuelle ; cela éveille aussi toujours en nous un ressenti psychique, par exemple de manque, d'abondance ou d'équilibre. Nous commençons à percevoir des entités psychiques qui nous rencontrent dans la nature lorsque nous sommes éveillés à de telles perceptions. Nous ne percevrions rien s'il n'y avait rien dans le domaine psychique. De nombreuses traditions évoquent le monde des êtres de la nature, par exemple dans les contes et les légendes. Dans la culture germanique nous pourrions qualifier ces êtres de gnomes ou d'elfes. Rudolf Steiner leur donna le nom d'êtres de la nature ou êtres élémentaires.[1]

## L'être de la serre

Je voudrais maintenant montrer en prenant quelques exemples du quotidien de ma profession comment l'hypothèse de la présence d'êtres psycho-spirituels est validée par le fait qu'ils modifient notre relation à la nature et la conscience de nos propres actes.
J'ai déjà évoqué la serre dans laquelle je cultive les jeunes plants. Je ressens qu'à cette serre est liée un être qui vit particulièrement dans les processus de germination et de développement des jeunes plantes. En correspondance avec ce lieu, le caractère de cet être est caractérisé, d'un côté par la mobilité et la vivacité et, de l'autre, par la douceur et le soin. Cet être peut me révéler quelque chose sur l'état général dans la serre si je m'ouvre intérieurement à lui comme décrit au début.

## L'être de la vente des jeunes plants

Un autre être se lie à la vente des jeunes plants. Cet être se montre de manière plutôt retenue mais il est aussi doux, amical et communicatif. Je le prie souvent de donner au client la bonne inspiration et de le guider vers la plante qu'il cherche. Le plus souvent, notre collaboration fonctionne bien et cela me simplifie le quotidien.

## L'arroseur

Le troisième être que je voudrais présenter nous accompagne lorsque nous arrosons les plantes. Dans mon maraîchage, l'arrosage se fait encore essentiellement à la main. En été, un collaborateur passe presque les deux tiers de la journée à arroser. Cette tâche importante est accompagnée par un être de la nature que je nomme l'arroseur. Je travaille énormément avec lui. Il peut par exemple m'aider à évaluer la bonne quantité d'eau pour chaque plante ou le juste moment pour arroser. Je ressens l'arroseur comme un être avec une grande présence d'esprit, un peu strict mais aussi enveloppant et nourrissant.
Lorsque nous travaillons ainsi avec les êtres de la nature, nous pouvons constater comment notre rapport aux choses se modi-

### Kaléidoscope

**Patrice Drai,** fondateur de la société Altair en Dordogne/France (www.altair-plantes.com) étudie l'influence de l'attention humaine sur la croissance des plantes.
« … la nature est riche et elle donne avec plaisir mais à une condition : que le jardinier ouvre son intérieur... »

fie. Nous commençons à travailler autrement avec le matériel, prenons des décision de manière plus soignée, etc.

### Ressenti global

Les êtres de la nature ne vivent pas seulement dans l'entreprise mais entourent également toute la Terre constituant une sorte d'enveloppe de forces de vie. Ils sont étroitement reliés entre eux et ressentent ainsi directement chaque impulsion sur toute la terre. L'attitude intérieure de perception du jardinier ou de l'agriculteur face à son champ, son dialogue intérieur avec son champ pourrait se poursuivre en un dialogue avec la Terre.

**Anna Cecilia Grünn** (Allemagne) : études de langues slaves, tibétologie, formation de jardinière biodynamique. Conférences, séminaires et ouvrages sur la perception des êtres spirituels.

1 Consulter par exemple : Almut Bockemühl (Hrsg.): Rudolf Steiner: Die Welt der Ele- mentarwesen Dornach, 2006. Anna Cecilia Grünn: Ellenlang, Flensburg 2010. même auteur: Die Regenbogen- glocke, Flensburg 2012. Même auteur: Atem der Erde, Flensburg 2015. Wolf Ulrich Klünker (Hrsg.): Rudolf Steiner: Geistige Wesen in der Natur, Themen aus dem Gesamtwerk 18, Stuttgart 2010. (ouvrages non traduits)

# Comment élever, accompagner et ennoblir la plante ?

Ute Kirchgaesser

Je travaille et vis dans un jardin de sélection de légumes. Celui-ci fait partie d'un paysage comprenant des champs, des bois et des haies bordés par un fleuve avec ses zones humides. Qui vit dans une telle unité paysagère ? Faisons un inventaire : il y a environ 15 à 20 espèces d'animaux marchant et sautant ( lièvre, chevreuil souris écureuil, etc.). Les animaux rampants (grenouilles, lézards et escargots) sont évalués à 50 espèces. Le monde des insectes est certainement représenté par plus de 200 espèces. Le monde des oiseaux est un des groupes d'animaux les mieux connus avec environ 50 à 60 espèces. Et, en ce qui concerne les plantes, on compte en Allemagne une moyenne de 650 espèces sur une surface de 6,25 km². Donc, tout cela fait à peu près 1000 espèces sans compter les espèces non nommées et aussi toute la vie du sol difficile à évaluer.

### Relations de vie

La recherche scientifique actuelle apporte toujours plus d'exemples montrant comment cette diversité d'organismes est intensément reliée y compris par des communications. On peut même aller jusqu'à dire qu'il n'existe pas de sens connu par l'être humain que l'on en retrouve pas, tout du moins dans sa fonction, dans ces relations entre les êtres vivants. On compare aujourd'hui l'activité de la racine des plantes aux fonctions accomplies par notre cerveau. On compare les interactions entre les organismes dans le sol avec notre internet. Il devient toujours plus évident qu'il y a partout de l'intelligence et du sentiment.

L'anthroposophie parle de l'élément psycho-spirituel de la plante. Elle part du fait que le « moi-groupe » des plantes se situe au centre de la terre, en conséquence de quoi les racines des plantes poussent toutes vers le centre de la terre parce qu'elles aspirent à rejoindre leur moi. Mais la plante aspire aussi à rejoindre le soleil et le cosmos. Et elle vit aussi dans une relation psychique avec l'être humain. D'après mes propres observations, la diversité des relations et des possibilités de communication est réduite chez les plantes cultivées, tout comme nos animaux domestiques ont perdu un partie de leurs instincts. Ils ne sont plus aussi reliés à la sagesse de la nature que leurs parents « sauvages ». De nos jours, les problèmes de santé des plantes s'accroissent de par leurs liens aux humains. Et de l'autre côté, les allergies et les intolérances alimentaires sont l'expression du fait que la relation homme-plante cultivée a perdu son équilibre. On peut donc se demander : qui ne supporte pas qui ? Du point du vue de notre responsabilité envers le monde des plantes, la question doit être posée ainsi : de quel type de relation a besoin la plante pour être en bonne santé ?

### Renouveler la relation

Le paradis, le jardin clos était un lieu de culture et de culte (voir article de C. Gruwez). Le rôle du prêtre était de soigner le contexte et toutes les relations et ceci était l'équivalent de la transsubstantiation, de la transformation donc, l'élément central du culte chrétien. Au cours de l'évolution de la conscience, cette unité du culte et de la culture s'est perdue (voir l'article

de J.-M. Florin). Le culte s'est toujours plus réfugié à l'intérieur du temple dont l'entrée était réservée aux prêtres. Ceux-ci s'adonnaient à cultiver les relations avec le monde spirituel au nom de toute la communauté. On connaît encore cela aujourd'hui dans le culte juif avec les synagogues dans lesquelles il existe un espace sacré seulement accessible aux prêtres et séparé par un rideau du reste de la zone accessible à tous. Le fait que ce rideau ait été coupé en deux à la crucifixion du Christ est une image évocatrice de la suppression de cette séparation temporairement nécessaire.

Il est intéressant de considérer la position de l'autel dans les églises chrétiennes sur cet arrière-plan. L'autel étant le lieu de la transformation. Si, à l'origine, l'autel était placé tout à l'est contre le mur de l'apside et l'entrée du choeur était fermée par une grille, au fil du temps l'autel s'est déplacé de l'est vers l'ouest jusque dans le choeur alors que simultanément la grille se décalait de l'ouest vers l'est pour finalement disparaître. Toute la communauté, de plus en plus de personnes devaient participer au soin de la relation avec le divin, à la transformation du terrestre en céleste.

Mais parallèlement à cette évolution le rôle des prêtres a quitté le domaine du vivant. D'un côté, l'ouverture du culte pour la communauté et de l'autre la perte de l'influence sur le vie quotidienne des prêtres. Comment continuer à cultiver le culte, c'est à dire à cultiver la relation dans la vie quotidienne ? Qui prend en charge cette fonction à l'origine aux mains des prêtres ? La réponse semble évidente : Nous devons nous-mêmes cultiver cette relation. Nous ne pouvons plus nous contenter de la déléguer aux prêtres. Nous devons nous-mêmes accomplir cette activité culturelle dans notre vie professionnelle. C'est ce que nous pouvons donner à nos plantes cultivées en cultivant leurs relations pour favoriser leur santé et les relier à leur élément psycho-spirituel. La lettre de St Paul aux Romains (Chap. 8, 19) retrouve ici sa pleine actualité. « Aussi la créature attend-elle d'une vive attente la manifestation des enfants de Dieu. »

La nature attend sa libération par les êtres humains qui peuvent se reconnaître eux-mêmes comme les fils de dieu. Toute la nature attend la transformation du paradis (comme point de départ) vers la ville de pierres précieuses, la Jérusalem céleste (comme point final de l'évolution). Pour que cela soit possible, il faut la nature de l'être humain, un être humain qui ose et sait comment s'adresser à l'élément psycho-spirituel de l'univers.

## Etre un modèle

Comment faire ? La psychologie évolutive humaine nous montre qu'il ne suffit pas de venir au monde pour devenir un être humain. Nous avons besoin de quelqu'un face à nous grâce auquel nous apprenons à nous élever. Sans un tel face-à-face, l'être humain dégénère. Ce dont nous avons besoin, c'est du regard aimant et reconnaissant de la mère ; c'est la reconnaissance par – et finalement dans - le monde des adultes. C'est le défi de toute la vie.

Comment pouvons-nous apporter cet élément cultuel aux plantes ? Comment le jardinier et le prêtre, le culte et la culture peuvent-ils redevenir un ? En apportant cette attitude – la reconnaissance de l'entité psycho-spirituelle – aussi aux plantes et naturellement aux animaux. Le type de rencontre, la manière de faire est décisive. En soignant la relation avec les êtres de la nature, nous soignons aussi la relation au divin dans le monde.

Porte le soleil sur la terre
Toi homme, tu es entre lumière et ténèbres,
Sois un combattant de la lumière,
Aime la terre,
En une pierre précieuse étincelante
Transforme les plantes
Transforme les animaux
Transforme toi toi-même !

(ancienne prière persane)

**Ute Kirchgaesser** (Allemagne) sélectionneuse de plantes à Bingenheim depuis 13 ans dans le recherche fondamentale sur la sélection de plantes

### Kaléidoscope

**Antonio Latucca,** biodynamiste, initiateur et coordinateur du programme de jardins urbains à Rosario (www.agriurbanarosario.com.art) remet du sens dans la vie de chômeurs et de personnes exclues.
« … agricultura biodinamica el oficio que viene del futuro... »

1 On connaît par exemple la relation entre les éléphants, les girafes, les acacias et les fourmis. Consulter: Todd M. Palmer et al.: Breakdown of an Ant-Plant Mutualism Follows the Loss of Large Herbivores from an African Savanna. Science 11 January 2008: Vol. 319. no. 5860, pp. 192–195.

2 Voir par ex.: Rudolf Steiner: "Le monde des sens et le monde de l'esprit" (GA134), conference du 1 janvier 1912.

# Le climat écologique et économique de notre planète Terre

Ueli Hurter

L'une des caractéristiques essentielles du jardin est d'être un espace clos. Un jardin n'est pas indéfiniment grand, il est limité, en règle générale par une clôture, une haie, un mur. A l'inverse, l'agriculture est ouverte en sa périphérie, elle se déploie dans le paysage. L'agriculture a une propension à remplir l'espace. Le jardin crée un espace.

J'aimerais illustrer par un exemple cette relation opposée à l'espace qu'entretiennent l'agriculture et le jardin. J'ai eu un jour l'occasion de rencontrer les éleveurs nomades d'Afrique de l'Ouest. Le paysage dans lequel ils vivent est le Sahel, moitié désert, moitié brousse. Ces hommes – qui appartiennent au peuple des Peuls – vivent avec leurs troupeaux dans l'immensité de ces paysages très secs. Pour nous qui sommes sédentaires, il n'est pas facile de comprendre comment ils parviennent à vivre dans ces étendues immenses, et à ne pas s'y perdre. Tôt le matin, à l'aube, on voit s'éloigner à l'horizon un nuage de poussière, là où le pasteur disparaît avec ses bêtes dans le lointain, et à la fin du jour, dans la lumière du couchant, on voit surgir de nouveau le pasteur et ses bêtes, s'approchant dans un nuage de poussière.

Il existe dans ces contrées un subtil et fragile équilibre entre la végétation et le bétail. Au cours des dernières décennies, le cheptel est devenu trop important, entraînant la dévastation du Sahel. Ces hommes ne peuvent plus continuer à vivre comme ils l'ont fait jusqu'à maintenant. Ils doivent adapter leur mode de vie. Ils doivent apprendre par exemple à prendre soin de certains lieux, à devenir responsables de certains lieux dans cette immensité, à avoir des points d'ancrage où ils peuvent revenir régulièrement, où ils peuvent en quelque sorte établir un endroit où ils se sentent chez eux. L'un des chefs Peuls l'a bien compris, et pour initier ce changement, il a mis sur pied un génial instrument de pédagogie populaire : pour chaque grande famille, un jardin est aménagé. Il l'appelle « le jardin de l'éleveur ». Un tel jardin est aménagé de façon extrêmement simple. On crée une clôture à l'aide de branchages secs et épineux, il y a un enclos pour les animaux, un lieu pour la famille avec un toit qui donne de l'ombre, et - lorsque c'est possible – quelques mètres carrés sur lesquels, au moins une partie de l'année, quelques plantations de base peuvent être irriguées régulièrement. Par ce simple aménagement que constitue le jardin, les Peuls font l'expérience que la Terre n'est pas infinie, mais qu'elle est au contraire limitée, et que l'on se doit de prendre soin de cet espace limité.

## La Terre – un écosystème global

Parler de notre planète Terre comme d'un jardin, cela veut dire en voir la finitude et la reconnaître. La Terre n'est plus cette immensité sans fin et inconnue – non, elle nous est familière comme notre jardin. Comme nous le savons, elle est ronde, sa circonférence est d'environ 40000 kilomètres, les continents y nagent tels de grandes îles au milieu des mers, aux pôles règne un froid inhospitalier, au niveau de l'équateur, il fait chaud et humide… Il est étonnant de voir comment, depuis le premier tour du monde à la voile effectué par Magellan il y a moins de 500 ans, la Terre, ce jardin, est devenue notre Terre-Patrie[1].

L'emploi du mot grec « oikos », qui signifie « maison », pour désigner le milieu terrestre et son équilibre dans le terme « écologie », illustre bien le fait que la Terre n'est pas limitée seulement dans l'espace, mais aussi dans ses ressources - comme l'est un budget domestique. L'écologie s'est développée au cours du XXe siècle. Et l'on peut d'une certaine façon trouver un tout premier écho de ce nouveau mode de pensée dans le Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner en 1924[2]. Cette idée de finitude, Rudolf Steiner l'exprime par l'image et le concept d'organisme agricole. Celui-ci est clos et centré en lui-même, essentiellement par son cycle sol-fourrage-fumure-sol. C'est la seule façon de rendre possible un mode de culture productif et durable en un lieu de la Terre. Mais cette autonomie, ce centrage en soi-même n'est pas une fin en soi pour Rudolf Steiner. Dans ce mode d'agriculture, l'unité organique est pour ainsi dire une condition à l'éveil des forces individuelles. L'unité organique est la condition de l'éveil spirituel.

La publication en 1962 du livre de Rachel Carson « The silent spring » - Printemps silencieux – a constitué un tournant dans la prise de conscience par le grand public de cette nouvelle école de pensée. C'est aussi à cette époque que l'on a pu prouver la présence, dans la graisse des pingouins vivant aux pôles, de traces de DDT vaporisé sous les tropiques. Il apparaissait ainsi clairement que la Terre est un vaste écosystème, un organisme vivant.

La publication par le Club de Rome du rapport sur les limites de la croissance, « Halte à la croissance » en 1972, a constitué un deuxième tournant. Dans les années 1980, l'opinion mondiale a découvert la formation chaque année d'un trou dans la couche d'ozone stratosphérique – conséquence des chlorofluorocarbures que nous utilisons. Avec ici encore ce processus désormais bien connu : des quantités de substances en apparence infimes, non assimilables par l'écosystème, entraînent des effets gigantesques en périphérie. Qui aurait pu penser que des gaz contenus dans les aérosols et les réfrigérateurs pourraient détruire la couche d'ozone, qui protège la Terre des rayonnements ultraviolets à 10000 mètres d'altitude ?

A l'heure actuelle, nous sommes confrontés au changement climatique global. Du 30 novembre au 12 décembre 2015 s'est tenue à Paris la conférence sur le climat COP 21 avec plusieurs milliers de participants. La question de savoir si l'on devait maintenir cette conférence s'est posée peu de temps avant son ouverture. Le vendredi 13 novembre 2015, un violent orage social se déchaînait sur cette même ville de Paris – les attentats terroristes, en plein cœur de la vie culturelle nocturne à Paris, causant plus de 100 morts et plusieurs centaines de blessés. J'utilise à dessein ce terme d' « orage social » pour montrer qu'il y a aussi un climat social sur Terre. Il n'y a pas que le climat écologique, au sujet duquel l'humanité devrait réussir à trouver un consensus pour rendre justice à notre jardin global, la Terre. Il y a aussi un climat social, qui est tout autant au bord du gouffre, et qui requiert tout autant notre attention et notre action.

## Ecologie et économie

Quand on se situe à l'échelle globale et que l'on s'efforce de voir et de reconnaître les forces à l'œuvre dans notre société actuelle, on en vient nécessairement à parler d'économie. L'économie est omniprésente, dans notre vie tout est déterminé par des facteurs économiques, beaucoup plus encore qu'il y a 20 ans. Nous sommes tous devenus des « homo oeconomicus ». En théorie comme en pratique, notre vie économique repose encore largement sur l'idée d'une croissance illimitée. D'un point de vue économique, nous continuons à nous comporter comme les pasteurs du Sahel : nous nous offrons toujours plus de vaches – comme si le pâturage était pour toujours illimité…

Je voudrais évoquer ce fossé qui sépare écologie et économie. Notre civilisation ne parvient pas à unifier ces deux sciences, ces deux dimensions de notre vie pratique ! Nous connaissons les lois de l'écologie ; au cours du XXe siècle nous avons appris, et au XXIe siècle nous continuons à apprendre à introduire progressivement les pratiques écologiques dans nos vies, ce qui revient à reconnaître le caractère limité des ressources de notre planète, à l'accepter et à faire preuve d'innovation pour nous y adapter. Mais dans le même temps, nous avons une économie qui continue à suggérer une prospérité et une richesse illimitées pour chacun d'entre nous. Notre civilisation est en quelque sorte schizophrène, nous avons une manière d'être qui conduirait chez un individu au diagnostic de double personnalité. Compte tenu d'un tel diagnostic, j'en appelle à un ordre économique global digne de ce nom, qui permette à tous les êtres humains sur cette planète de vivre décemment en assurant leurs besoins de base. La vie économique s'occupe des besoins terrestres de l'être humain. Ces besoins sont les nôtres parce que nous sommes dans une enveloppe corporelle physique. Or ce corps n'est pas infini, et ses besoins ne sont donc pas infinis non plus. De ce fait la vie économique n'a rien à voir avec l'infini, mais bien au contraire avec toute la finitude de notre existence. Et si l'on amorce un tant soit peu une réflexion sur ce qui, à l'échelle globale, permettrait d'assurer les besoins de base de chaque être humain, on aboutit à l'idée d'une structure de l'économie ancrée régionalement – en ce qui concerne l'agriculture en tout cas. Telle est aussi l'une des idées induites par la formulation « Notre Terre – un jardin global ? ».

## Croissance illimitée du spirituel

Afin que l'économie puisse trouver sa juste mesure, il est nécessaire de ne pas prendre en compte seulement les besoins du corps, mais aussi ceux de l'âme et de l'esprit. Depuis l'avènement de l'époque moderne, la vie de l'âme, pour chaque individu, trouve son apogée dans la conscience de soi. Il n'est peut-être pas de force plus grande, dans l'humanité actuelle, que l'aspiration à l'individualisation. Si l'économie a un tel pouvoir aujourd'hui, c'est aussi parce que nous essayons d'épanouir pleinement cette individualisation à travers la satisfaction de nos besoins corporels, que l'économie permet d'assouvir. Ce n'est pourtant pas vraiment le moyen opportun pour ce faire. Il serait plus juste de poursuivre à l'infini la croissance de l'âme et de l'esprit, pour ainsi dire. En ce domaine l'espace est ouvert. La question est : comment puis-je accéder à cet espace de croissance spirituelle et culturelle ? La réponse, nous la connaissons tous : en ce domaine, il n'y a rien à acheter ni à vendre, seul compte le travail. En premier lieu le travail que je peux faire sur moi-même, en tant qu'être humain, en second lieu la part active et engagée que je peux prendre aux questions actuelles de notre monde contemporain, et enfin le travail que je peux mener avec cœur et détermination dans mon jardin, dans ma ferme, sur ce bout de terre dont j'ai endossé la responsabilité.

Ces trois engagements dans notre travail peuvent constituer le socle de la richesse de l'âme et de la croissance spirituelle. Et là se trouve la source vitale de notre humanité, dont je parlais au début. Non pas une humanité axée sur le bien-être, mais une humanité que nous avons à conquérir, car chacun apprend du dialogue qu'il entretient avec lui-même, avec son lieu de vie et avec son temps.

« Notre Terre – un jardin global ? » - ce sujet a une dimension qui questionne notre rapport à la nature et à ses fondements, et dans le même temps une dimension qui questionne le rapport des êtres humains entre eux dans la société. Il soulève la question du climat écologique et du climat social.

**Ueli Hurter** (Suisse) : Co-directeur de la Section d'Agriculture au Goetheanum ; agriculteur sur la Ferme de l'Aubier.

### Kaléidoscope

**Enrico Amico,** directeur de la Colombaia (www.lacolombaia.it) relie le tourisme, la culture et l'agriculture

« ...nous proposons nos produits agricoles dans nos restaurants sous le slogan : cuisiner végétarien pour des non-végétariens... »

1 en allemand « Heimat », le lieu où l'on se sent chez soi, pour lequel on éprouve un fort sentiment d'appartenance. L'expression « Terre-Patrie » , utilisée ici pour essayer de traduire cette idée, est d'Edgar Morin.

2 Rudolf Steiner : Cours aux agriculteurs (GA 327).

Thème de l'année 2016-17

# Construire la fertilité du sol - de la nature à la culture[1]

Jean-Michel Florin, Ueli Hurter, Thomas Lüthi

Depuis des millénaires, l'existence de sols fertiles est un des fondements essentiels de l'évolution des civilisations. C'est l'une des tâches primordiales de l'agriculture, et l'une des plus nobles, que de stimuler cette fertilité du sol, de la préserver et de l'améliorer. Pourtant, notre civilisation provoque chaque année des pertes gigantesques de terres agricoles par désertification, lessivage et artificialisation des sols. Ainsi cette thématique de la fertilité du sol a-t-elle pris aujourd'hui une dimension globale qui concerne l'ensemble de la société.

## Le sol

Le sol au sens agricole du terme est la zone de rencontre entre le monde supérieur de la lumière et le monde inférieur obscur de la terre. Ces deux sphères s'interpénètrent, et sur le substrat minéral de la terre naît un milieu de vie tout à fait spécifique. Les connaissances, tant des sciences de la nature que de la science spirituelle, peuvent apporter de nombreux éléments pour comprendre cette interpénétration complexe entre le cosmique et le terrestre. Mais le praticien sait aussi que les processus effectivement à l'oeuvre dans le sol sont uniques et spécifiques à chaque lieu et à chaque moment. Le sol nécessite une attention de chaque instant pour pouvoir être travaillé au bon moment, avec engagement et détermination.

Il se pose aujourd'hui la question de savoir quel type de travail du sol est le moins énergivore, d'un point de vue relatif et absolu. A quelles conditions les sols peuvent-ils séquestrer le carbone? D'un point de vue agricole, on peut se demander comment maintenir une fertilité optimale du sol toute l'année. Les phénomènes météorologiques extrêmes se produisant actuellement dans toutes les zones climatiques accroissent l'importance de la perméabilité du sol. Comment atteindre cet objectif sur mon domaine?

D'un point de vue socioéconomique, la question de la propriété du foncier est plus cruciale que jamais : qu'est-ce que l'accaparement des terres (landgrabbing), quelles sont ses implications? Comment libérer la terre de la spéculation ? Comment la transmission de ferme peut-elle fonctionner hors cadre familial ? Comment gérer en pratique le sol comme un bien commun? Les expériences réalisées dans le contexte de l'agriculture biodynamique peuvent apporter certaines réponses à ces questions.

## La fertilisation

Avec le recours systématique à la fertilisation, l'agriculture a abandonné ses formes traditionnelles pour entrer dans la modernité. En pensée comme en actes, la fertilisation moderne ne doit pas se limiter à la restitution des nutriments exportés, mais être considérée de façon beaucoup plus globale. Cette conception est au coeur même de l'agriculture biodynamique. La base en est la constitution d'un organisme agricole par l'être humain. Au sein de cet organisme, l'élevage lié au sol est peut fournir la fumure adéquate pour les plantes. Et les plantes à leur tour vivifient le sol par l'accomplissement de leur cycle de vie. La fertilisation s'accomplit toujours du haut vers le bas, de la sphère du moi conscient de l'humain vers celle de l'âme de l'animal, de celle-ci vers celle de la plante vivante, et de celle-ci vers le sol.

Sur le plan agricole, la question du compostage est redevenue en Europe beaucoup plus actuelle qu'il y a encore quelques années. En quoi se distinguent les différentes méthodes de compostage ? Quel usage de la fertilisation et du compost est approprié à mon domaine agricole ? Sous les tropiques, la fertilisation par les feuilles et l'agroforesterie sont des sujets d'actualité - quelles sont les pratiques mises en oeuvre là-bas, et que peut-on en tirer pour d'autres zones climatiques ?

## Les préparations

Les préparations sont des substances fertilisantes, mais des fertilisants d'un type bien particulier. Quels processus activent-elles ? Quelle est la relation entre esprit et matière, quand Rudolf Steiner dit dans son Cours aux agriculteurs qu'il s'agit d'aller chercher de nouvelles forces dans le monde spirituel et de les apporter au monde terrestre, pour que la vie sur terre puisse se perpétuer ? En plus d'activer les processus d'élaboration des substances, les processus de vie et de maturation, les préparations visent à individualiser le domaine agricole. Les processus du moi peuvent entrer en jeu - la question est de savoir comment, dans ce domaine, parvenir à percevoir les phénomènes et à communiquer sur ce thème ? Dans le travail d'élaboration des préparations, pouvons-nous comprendre le soin apporté à l'élaboration pratique, la relation intime à cette activité et l'intégration sociale comme autant de dimensions se complétant et se renforçant mutuellement ? Au fil des décennies, la pratique de l'élaboration des préparations s'est développée dans le monde entier. Elle offre une diversité qui peut être percue comme une richesse.

Oeuvrer pour la fertilité du sol est d'abord une mission de l'agriculture. Soutenir cette mission et la rendre possible, c'est le rôle que peuvent jouer une science qui explore la relation entre matières et forces, des formes innovantes du droit foncier, et une économie qui, au lien d'enchaîner la terre par le capital, l'en libère. Ainsi la fertilité du sol devient-elle plus largement un enjeu de civilisation pour tous les hommes qui, conscients de leur responsabilité dans la société, veulent s'engager pour ce bien si précieux.

1 Le congrès international d'agriculture du 1 au 4 février 2017 au Goetheanum à Dornach (CH) sera sur ce thème. La préparation du thème de l'année inclut aussi l'étude de la lettre de Michael « L'organisation des sens et du penser en relation avec l'univers » et les trois lignes directrices 171-173. Rudolf Steiner. Le mystère de Michael (GA 26).

# Villes comestibles

Bastiaan Frich

Pouvez-vous imaginer que votre ville devienne comestible? Si tel n'est pas le cas, laissez-vous inspirer par le Réseau d'Agriculture Urbaine de Bâle (Urban Agriculture Netz Basel, UANB, www.urbanagriculturebasel.ch). Bâle jouit d'une situation initiale particulièrement favorable au développement de l'agriculture urbaine. On recense plus de 6000 terrains avec des jardins cultivés par des familles et plus de 3600 aires de compost. Ce qui manquait cependant jusqu'à il y a quelques années, c'était une mise en réseau des jardiniers/ères dans la ville, et c'est cela que l'UANB a voulu changer. Par la même occasion, le but est aussi de protéger les terrains occupés par les jardins en y empêchant la construction immobilière, afin de préserver davantage de surface pour que les gens cultivent par eux-mêmes. Plus de 1000 personnes sont déjà engagées dans plus de 50 projets. Et ce n'est pas sans conséquences pour la ville de Bâle : en faisant vos courses, il se pourrait bien que vous croisiez des chariots de supermarché – il y en a plus de 300 répartis dans toute la ville – remplis de terre et de plantes comestibles. L'UANB a baptisé cette action « KEINkaufswagen », «chariots sans achats »[1].

Il se pourrait aussi que vous entendiez votre voisine Véronique pester contre cette « saleté d'herbe » comestible qui poussent sur les bords du jardin, et la voyiez ensuite se mettre à pleurer à chaudes larmes en apprenant le nom de cette petite plante – la véronique.

Il n'est pas impossible non plus que vous tombiez sur des pots de « miel urbain », dont le contenu est même moins contaminé par la pollution que celui du miel récolté à la campagne. En vous promenant le long d'un jardin communautaire où poussent plus de 250 espèces différentes de plantes, vous pourrez apprendre des jardiniers/ères adultes qu'en cet endroit se trouvait le stade de football dans lequel a eu lieu le match amical entre l'Allemagne et la Suisse en 1954. Aujourd'hui, on trouve aussi de jeunes enfants occupés à semer et à récolter en ce lieu chargé d'histoire footballistique – et ce dans une joyeuse ambiance. Cultiver le plaisir et la fête, voilà qui tient aussi particulièrement à cœur de l'UANB, en plus de la culture et de la transformation de fruits et légumes. On note également des succès sur le plan politique, avec par exemple la signature par la ville de Bâle du Pacte de Milan pour l'alimentation (Milan Food Policy Pact). L'UANB est plus qu'une culture, c'est un mouvement.

**Bastiaan Frich** (Suisse) : Cofondateur et activiste du Réseau d'Agriculture Urbaine Bâle (Urban Agriculture Netzwerk Basel) et de Permaculture Suisse (Permakultur Schweiz).

1 Jeu de mots sur « Einkaufswagen », chariot destiné aux courses, aux achats, et « kein », expression de la négation en allemand.


Sektion für Landwirtschaft
Section for Agriculture
Section d'Agriculture
Seccion de Agricultura

**Agriculture for the future –**

Biodynamic agriculture today – 90 years since Koberwitz

Ueli Hurter (Ed.)

The «Agricultural Course» held in 1924 by Rudolf Steiner gave a new impulse for the development of agriculture. A worldwide movement for the renewal of agriculture has developed since. In this book competent authors portray the richness of ideas and practices in the biodynamic movement today.

Topics include: The farm as an organism – New methods of research – Biodynamic preparations – Landscaping – Seed breeding – Bees – Wine – Nutrition – Biodynamic training.

**Technical data:** 288 pages, 22 chapters, format 21x21 cm
ISBN: 978-3-7235-1512-9

This book is published by the Verlag am Goetheanum in german and english. Order your copies in your bookshop or via **info@vamg.ch**.

Freie Hochschule
für Geisteswissenschaft

Sektion für Landwirtschaft
Section for Agriculture
Section d'Agriculture
Sección de Agricultura

## Congrès international

# Cultiver des fruits en biodynamie

## Fondements, expériences, pratique et recherche

**La Section pour l'agriculture du Goetheanum organise un congrès qui traitera de tous les fruits sous le titre Cultiver des fruits en biodynamie. De plus en plus d'arboriculteurs cherchant à transformer leurs pratiques agricoles s'intéressent aux possibilités offertes par la biodynamie. D'autres qui pratiquent déjà l'arboriculture biodynamique, ressentent le besoin d'élargir leurs perspectives et d'échanger leurs expériences en particulier sur des thèmes actuels brûlants tels que la drosophile suzuki.**

L'arboriculture a la réputation d'être complexe et très exigeante. « Nous voulons montrer que la biodynamie peut aussi être intéressante pour l'arboriculture professionnelle et qu'elle offre des solutions durables porteuses d'avenir pour tous les fruits », souligne le Directeur de la Section, Jean-Michel Florin.

Durant ces deux jours de congrès, nous présenterons d'une part les fondements de l'arboriculture biodynamique et, d'autre part, la diversité des cultures spécifiques des différents fruits, pommes et poires, fruits secs, raisins, agrumes, etc. par des témoignages issus de la pratique. Le congrès s'adresse à tous les praticiens de l'arboriculture, du producteur au formateur en passant par les conseillers, animateurs et étudiants.

Comment les mesures biodynamiques peuvent-elles aider à créer les bases d'une saine arboriculture ? Comment favoriser la biodiversité, pour former un organisme agricole équilibré ? A côté de thèmes tels que la santé du sol, nous traiterons la gestion des maladies et du parasitisme ainsi que l'importance de la présence animale pour les arbres fruitiers.

Des ateliers d'échange sur des sujets allant de la protection des plantes à la commercialisation en commun en passant par la pépinière, le soin des arbres, etc. favoriseront les échanges et l'approfondissement. Un atelier proposera également des exercices d'approche sensorielle des fruits.

Les intervenant sont des praticiens confirmés, des chercheurs et des conseillers. Venez contribuer à développer ensemble l'arboriculture biodynamique de l'avenir !

Programme et informations complémentaires à partir de juillet sur www.sektion- landwirtschaft.org

Hügelweg 59, Postfach
CH-4143 Dornach
Fon +41 (0)61 706 42 12
Fax +41 (0)61 706 42 15
sektion.landwirtschaft@goetheanum.ch
www.sektion-landwirtschaft.org

**Les jardins de l'avenir** 2
Jean-Michel Florin

**De la graine à l'assiette** 3
Marie-Monique Robin

**Notre terre, un jardin planétaire ?** 6
Jean-Michel Florin

**L'image originelle du jardin** 10
Christine Gruwez

**L'être humain dans son entité macrocosmique** 12
Thomas Lüthi

**Genius Loci** 16
Ola Aukrust

**Le jardin pédagogique aujourd'hui** 19
Peter Lange

**Jardins de sélection, lieu où germe l'avenir** 22
Peter Kunz

**Travailler avec les êtres de la nature** 24
Anna Cecilia Grünn

**Comment élever, accompagner et ennoblir la plante ?** 25
Ute Kirchgaesser

**Le climat écologique et économique de notre planète Terre** 27
Ueli Hurter

**Thème de l'année 2016-17: Construire la fertilité du sol - de la nature à la culture.** 29
Jean-Michel Florin, Ueli Hurter, Thomas Lüthi

**Villes comestibles** 30
Bastiaan Frich